



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

Cartas incompletas

Paris, ce 30 Octobre 1977

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo FCS 61.182.01

Très cher Artur,

En moins votre lettre du 25 (dont certains accents "pessimistes" sont heureusement gommés par la conversation téléphonique que j'ai eue avec vous vendredi, via Isabel). J'espère que les renseignements manquants vont maintenant vous parvenir : moi, aussi bien en ce qui concerne la question des prix que les autres indications nécessaires, j'ai fait toutes les recommandations possibles et imaginables à Mmes. et MM. les peintres. Mais ils sont incorrigibles ! Il faudrait tous les pendre au dernier poil de leur pinceau ! Notez, cher Artur, qu'en ce qui me concerne, je vous ai donné les prix de toutes les oeuvres que j'avais confiées à Henri. Pour les autres, je ne pouvais rien faire, ignorant moi-même ces prix. Mais j'espère que cela va s'arranger in extremis. Toutefois, dans le cas général des éléments manquants, je propose, comme déjà dit, de faire ce qu'on fait toujours dans ce cas là : porter sous le nom de l'artiste la mention "renseignements non communiqués" ou un petit signe renvoyant à cette mention en bas de page. Plutôt que de retarder dangereusement l'impression (même de la feuille additive) pour un ou deux semaines auxquels seul leur talent nous permet de les pardonner !

Quant aux oeuvres manquantes, (si j'en crois ce que m'a dit Aude Jessemin, vous avez maintenant reçu la sienne), elles vont certainement vous parvenir, car dans l'état actuel de mon information, elles sont toutes parties (dans cet ordre : Charbonel, Revilla, Vulliamy, Pershim, Meyer-Petersen) - sauf la Gallizioli qui arrivera donc certainement bon dernier, mais arrivera : Giuseppe est sérieux. Mais il devait venir à Paris et a dû renoncer à ce voyage, sa femme ayant dû subir une opération assez sérieuse. D'où ce retard.

J'avais pensé que vous aimeriez peut-être exposer quelques documents dans des vitrines et vais vous faire un envoi à cet effet, en deux exemplaires chaque fois que cela sera possible. Dans les cas où vous trouverez un document en double, un des ex. est pour vous, l'autre devra m'être renvoyé plus tard (après Porto si Porto marche). Lorsqu'il n'y en a qu'un, il doit m'être renvoyé de toutes façons. Je vous enverrai aussi des "Phases" N°4 et 5 N.S. pour vente éventuelle - surtout ces deux numéros là parce que les amis portugais y figurent en nombre.

et les autres m'ont parlé, les oeuvres de tous nos amis portugais: vous-même, Mario, Perez, Botas et Isabelle - puisque pour les riverains du Tage le problème du transport ne se posera pas !

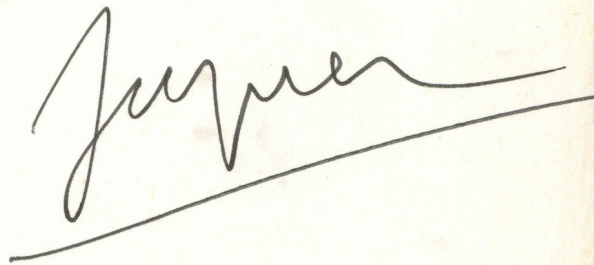
Vous êtes bien gentil, cher Artur, de me demander des nouvelles de l'exposition de Simone à Vigo, mais nous ne savons rien d'une telle exposition: celle dont nous vous avons envoyé le catalogue "doublement" illustré était à Valence, et depuis, nous n'avons pas entendu parler d'une autre ??? Se pourrait-il que quelque démon castillan ait, sans que nous le sachions, transporté d'un coup d'aile les collages de Simone d'un bord à l'autre de la péninsule ? Dans ce cas, ce ne pourrait être qu'un démon sympathique, sorti des pages d'un roman picaresque de la bonne époque, et nous ne pourrions que nous en féliciter. Mais pour l'instant, nous ne savons rien d'une telle aventure...

Ce que nous aimerions connaître, en revanche, c'est l'adresse personnelle de Pereira Coutinho, qui a complètement disparu de notre horizon, après avoir longtemps maintenu avec nous des relations d'ailleurs parfaitement correctes et sympathiques. Mais il détient encore une quinzaine de collages de Simone en plus de ceux qui lui appartiennent à titre définitif, et comme plusieurs expositions sont en vue (notamment à Lyon et au Musée des Beaux-Arts de Poznan), nous aimerions bien les récupérer. Nous ne pouvons plus joindre Coutinho à sa galerie, puisqu'elle n'existe plus; et je ne retrouve pas son adresse personnelle. Voilà pourquoi je vous demande ce petit service de nous la donner.

Vos beaux dessins, cher Artur, dorment toujours d'un sommeil paisible dans mon garage, et sous l'emballage remarquable qu'ils avaient reçu au sortir de l'exposition d'Ixellz. Je ne sais que faire, car ils sont trop lourds pour que je puisse les confier à un voyageur "à pied" (même un seul), et je n'ai pu réussir à persuader les gens de la Fédération Gulbenkian de m'aider à les rapatrier. Et lors de sa dernière visite chez nous, Coutinho n'avait pas voulu les prendre. En attendant, l'un d'eux vous représentera dans l'exposition "Phases" de Lyon au printemps prochain (date non encore fixée). Mais les autres?

Songez aussi, cher Artur, à de nouvelles photos (enfin, au moins une pour le prochain "Phases"). Il me faudrait aussi des photos de Raul Perez. Botas m'a déjà envoyé sa participation. Quant à Mario, il est intermittent, mais m'a annoncé des textes: toutefois, il semble qu'Isabel, malade, ne soit pas à même de les traduire. J'attends donc, de pied ferme, des nouvelles de ce côté.

Pour vous, cher Artur, nos pensées les plus affectueuses, en attendant de vos bonnes nouvelles.



et les autres m'ont parlé, les oeuvres de tous nos amis portugais: vous-même, Mario, Perez, Botas et Isabelle - puisque pour les riverains du Tage le problème du transport ne se posera pas !

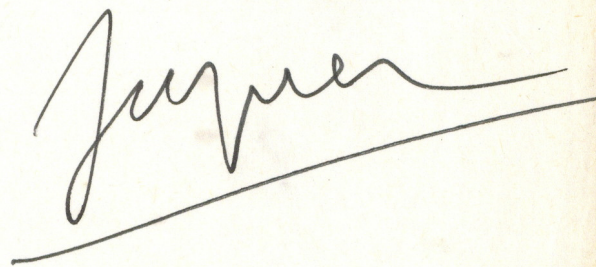
Vous êtes bien gentil, cher Artur, de me demander des nouvelles de l'exposition de Simone à Vigo, mais nous ne savons rien d'une telle exposition: celle dont nous vous avons envoyé le catalogue "doublement" illustré était à Valence, et depuis, nous n'avons pas entendu parler d'une autre ??? Se pourrait-il que quelque démon castillan ait, sans que nous le sachions, transporté d'un coup d'aile les collages de Simone d'un bord à l'autre de la péninsule ? Dans ce cas, ce ne pourrait être qu'un démon sympathique, sorti des pages d'un roman picaresque de la bonne époque, et nous ne pourrions que nous en féliciter. Mais pour l'instant, nous ne savons rien d'une telle aventure...

Ce que nous aimerions connaître, en revanche, c'est l'adresse personnelle de Pereira Coutinho, qui a complètement disparu de notre horizon, après avoir longtemps maintenu avec nous des relations d'ailleurs parfaitement correctes et sympathiques. Mais il détient encore une quinzaine de collages de Simone en plus de ceux qui lui appartiennent à titre définitif, et comme plusieurs expositions sont en vue (notamment à Lyon et au Musée des Beaux-Arts de Poznan), nous aimerions bien les récupérer. Nous ne pouvons plus joindre Coutinho à sa galerie, puisqu'elle n'existe plus; et je ne retrouve pas son adresse personnelle. Voilà pourquoi je vous demande ce petit service de nous la donner.

Vos beaux dessins, cher Artur, dorment toujours d'un sommeil paisible dans mon garage, et sous l'emballage remarquable qu'ils avaient reçu au sortir de l'exposition d'Ixellz. Je ne sais que faire, car ils sont trop lourds pour que je puisse les confier à un voyageur "à pied" (même un seul), et je n'ai pu réussir à persuader les gens de la Fédération Gulbenkian de m'aider à les rapatrier. Et lors de sa dernière visite chez nous, Coutinho n'avait pas voulu les prendre. En attendant, l'un d'eux vous représentera dans l'exposition "Phases" de Lyon au printemps prochain (date non encore fixée). Mais les autres ?

Songez aussi, cher Artur, à de nouvelles photos (enfin, au moins une pour le prochain "Phases"). Il me faudrait aussi des photos de Raul Perez. Botas m'a déjà envoyé sa participation. Quant à Mario, il est intermittent, mais m'a annoncé des textes: toutefois, il semble qu'Isabel, malade, ne soit pas à même de les traduire. J'attends donc, de pied ferme, des nouvelles de ce côté.

Pour vous, cher Artur, nos pensées les plus affectueuses, en attendant de vos bonnes nouvelles.



Paris, ce 20 mai 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo 708	01.182.02

Très cher Artur,

Une chose nous a beaucoup surpris dans votre lettre du 3: c'est que vos impressions d'Amsterdam recourent aussi exactement les nôtres. Nous aussi, au cours de la semaine passée en Hollande pendant l'été 76, avions eu le sentiment que les rues étaient moins propres, et nous avons nous aussi pesté contre les nombreux trous qui semaient nos promenades d'autant de pièges... A l'époque, nous avons pensé que nous nous trompions peut-être, mais vous faites en quelque sorte la contre-épreuve avec vos propres impressions... Curieux ! Enfin, il n'en reste pas moins que le catalogue conçu par Laurens est une petite réussite collective, et que c'est ce qui restera de tout cela. Quant au reste, je crains qu'il ne faille toujours prendre les gens comme ils sont et non pas comme on aimerait qu'ils soient !

Pour en revenir à notre projet d'Estoril - est-ce toujours pour l'automne prochain ? - je n'ai pas de nouvelles suggestions à vous faire, mais je pense que l'on pourrait idéalement concevoir la liste des exposants comme suit :

Pour les huit peintres: Philip West, donc, puisque c'est déjà arrangé - E.F. Granell, quoi qu'il ne soit plus en aussi bons termes avec son marchand de Valencia, qui est aussi celui de Simone, et c'est d'ailleurs E.F. qui a raison ! - J.L. Beaudonnet - Suzanne Besson - J.C. Charbonel - G. Roussille peut-être - C. Revilla peut-être - J. Perahim peut-être - G. Gallizioli peut-être.

Pour les ~~20~~ graphiques: Les trois collagistes L. Zeller, A. Jessemin, A. Ethuin - G. Vulliamy - S. Wald - Rikki - Y. Yoshitomé - J. Broisson - G. Ducornet - C. Sarthou - J.C. Langlois - M. Lecourt - J.L. Roure - J. Chemay - S. Avila - ce qui fait quinze, auxquels risquent de s'ajouter deux ou trois noms de la liste précédente (qui en comprend 9 et non 8) pour le cas ou un ou plusieurs de ceux-là ne pourraient pas envoyer de toiles d'une manière ingénieuse et individuelle. Il faudrait donc compter 25 ou 26 participants en tout, tous étrangers, auxquels pourraient évidemment s'ajouter plusieurs portugais au cas où certaines hypothèques vous sembleraient levées: en ce cas Isabel, Perez, Botas et vous-même. Dans ce cas, nous atteindrions les 30 primitivement prévus; dans le cas contraire (pas de portugais), il n'est pas exclu qu'au hasard d'un voyage de certains de nos amis, d'autres noms viennent s'ajouter à ceux que je vous donne, mais en attendant, la liste ci-dessus peut passer pour très proche du "générique" définitif. En effet, la nature même de cette exposition exclut tous nos amis "objecteurs" ou sculpteurs: Féraud, Simoëns, Jund, Napravnik, Collage, Debie, Van Breedam, ce qui fait tout de même 7 ! et les gens dont il est toujours très difficile d'obtenir des oeuvres même dans des conditions optima: Baj, Tovar, Mariani, et j'en passe encore, 4 ou 5 en tout; enfin, les tableaux qui "voyageht mal" comme ceux de Dedicova, à cause de leur technique. Disons que les 31 d'Estoril seraient en fait les "délégués" des 50 ou 55 participants habituels; mais il nous est aussi arrivé de faire des expositions avec seulement 20 ou 25 noms.

Quant au catalogue, je vous remercie de m'avoir envoyé vos derniers catalogues en date, mais ils peuvent difficilement me servir de modèle, la nature de l'exposition "Phases" étant tout autre. Je devrai donc adapter le matériel écrit, texte de présentation, etc... aux impératifs que vous m'indiquerez, nombre de pages etc... et d'autre part il faut évidemment renoncer à toute reproduction: même s'il n'y avait finalement que 25 participants, ce serait quand même trop pour mettre une reproduction à chacun ! Ce qui est indispensable, par contre, c'est une ou deux lignes de biographies pour chacun et un historique succinct du mouvement, conçu de telle sorte qu'on réussisse le tour de force de donner au public portugais une idée de ce qu'est "Phases" en une centaine de lignes seulement. Il doit bien y avoir une astuce, mais pour aborder ce problème "in situ", je dois d'abord savoir ce que vous pouvez faire à ce propos.

Une chose encore, cher Artur, parce que vous me dites que vous ne savez pas si vous dirigerez encore la galerie d'Estoril en 1978. Il va de soi que de notre côté, si nous attachons de l'intérêt à cette exposition, ainsi que, éventuellement, à celle de Simone qui pourrait suivre, c'est parce que vous en serez la cheville ouvrière, et à travers vous, l'amitié que nous partageons. Dans de toutes autres circonstances, la chose perdait à nos yeux une grande partie de son intérêt, et cela, je tiens à ce que vous le sachiez... Faut des très grands moyens mis à notre disposition qui nous ont parfois, mais rarement, amené à faire une exposition dans un musée "riche", il importe qu'en chaque endroit où nous nous manifestons, l'amitié et à travers elle la compréhension réciproque qu'elle implique soient au rendez-vous.

En attendant le plaisir de vous lire, nous vous envoyons, cher Artur, nos plus affectueuses pensées, et aussi un grand merci pour les beaux dessins que vous nous avez envoyés.

Édouard Jéquier

Paris, ce 31 juillet 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA

Arquivo FCS 01.182.03

Très cher Artur,

Un mois très rapide avant de boucler nos valises, pour vous dire que nous avons bien reçu votre lettre du 24, toujours lue avec le même plaisir ! Brève pour l'exposition en novembre ! Justement, je vous écris aussi pour vous annoncer l'arrivée imminente dans vos murs (dans une semaine, je crois) de nos amis Jean-Louis Besudonnet et Claude Serthou sa femme. Ils appertent avec eux, comme prévu, la toile de Jean-Louis Besudonnet (qui vient ainsi s'ajouter à celle de West que vous avez déjà), et de Serthou (initialement prévue à la section "graphique") un "graphique" qui est aussi un peu un objet, une boîte vitrée exactement - et en plus, un objet de Claude Férusd (le troisième "phésien" de Montpellier) dont la participation n'avait pas été prévue initialement, mais vient à point nommé corriger une lacune de notre exposition - où il n'y avait jusqu'alors rien "en trois dimensions". S'il n'y a aucune défection parmi les autres noms prévus (ce qui n'est évidemment pas sûr) le nombre total d'exposants passerait ainsi à 26 ou 27. Au cours de nos vacances, nous allons rencontrer Aude Jessemin, Charbonel et Suzanne Besson et allons faire le nécessaire en ce qui les concerne. Une chose idiote, c'est que Granelly actuellement en Espagne, doit aller prochainement au Portugal et aurait pu vous amener lui-même son tableau, mais je ne sais pas comment le joindre, n'ayant pas son adresse à Valence, et ne pouvant pas non plus lui écrire à la Galerie Valle Orti, puisqu'il existait un litige entre Valle Orti et lui.

A la rentrée, je m'occupais de donner un contenu au catalogue dont vous m'avez envoyé la maquette. Tout à fait d'accord pour mettre une reproduction en couleurs sur la couverture, et dans ce cas, je propose que ce soit justement de Granelly, dont je possède un bel ektschrome (d'un petit tableau ~~qui nous appartient~~ qui nous appartient). Mais cela vous suffit-il ? Ou faut-il vraiment pour chaque reproduction prévue les quatre plaques de métal ou de celluloid (si c'est de l'offset) nécessaires à l'impression ? En d'autres termes, les clichés seront-ils faits chez vous à l'aide des ektschromes envoyés par moi, ou alors faut-il fournir les clichés ? Il est indispensable que je sache cela pour la rentrée (nous serons de retour à Paris vers le 2 septembre au plus tard). Car des clichés pour la couleur, je n'en ai guère ; la plupart de ceux qui ont été reproduits dans "Phases" ont été rendus à leurs

propriétaires; et ceux qui nous appartiennent toujours ne sont pas utilisables (Teyen, pas dans l'exposition, et Anne Ethuin, impossible dans la mesure où il n'y aura que 3 reproductions en tout, et d'ailleurs l'image en question est désormais trop connue, ayant servi déjà plusieurs fois).

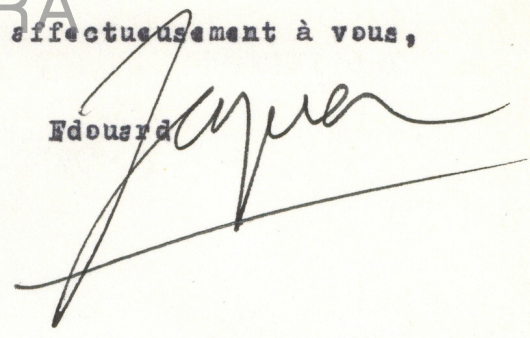
Quant aux Portugais, vu les problèmes que cela soulève, selon Isabelle comme selon vous, je me rallie à regret à votre solution de n'en mettre aucun, quitte à leur compenser cela autrement, ailleurs et plus tard...

Toutefois, il est possible que les Besudonnet souhaitent rencontrer l'un ou l'autre de nos amis; bien évidemment, je ne le leur ai pas contre-indiqué, puisque jusqu'à nouvel ordre, nous sommes toujours en excellents termes aussi bien avec Cessigny que Bots ou Perez, comme avec Isabelle et vous-même. Je pense toujours que ces mésententes ou malentendus finiront par s'apaiser un jour, ainsi qu'entre vous et les Vancrivel. Quant à nous, nous pouvons seulement écouter les arguments des uns et des autres, et regretter..

Cher Artur, voici "le point du jour". Nous espérons que les Besudonnet vous trouveront sans peine, soit à Esteril, soit à Lisbonne, et que leur précieuse cargaison arrivera en aussi bon état qu'eux-mêmes, et que vous serez heureux de faire leur connaissance. En attendant, Simone et moi nous envoyons nos plus chaleureuses pensées pour ce frs is été.

Bien affectueusement à vous,

Edouard



Paris, ce 5 septembre 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA

Arquivo FCS 01.182.04

Très cher Artur,

Nous voici en effet revenus depuis quelque temps, et ce sont de vieux Parisiens de plus d'une semaine déjà qui ont reçu votre lettre du 1er. Vous voyez que je ne tarde pas à vous répondre ! Mais du côté de Besudonnet, malheureusement, je n'ai aucune information nouvelle à vous communiquer : mes efforts pour les joindre au téléphone ont été vains jusqu'à présent, et la seule nouvelle que j'ai reçue d'eux est une carte postale qui annonçait en gros ce que vous m'avez confirmé depuis en détail : à savoir "qu'ils n'avaient pas trouvé les amis"... C'est évidemment peu, et je suis assez courroucé contre eux de cette fausse manœuvre : j'e leur avais bien recommandé de s'annoncer au préalable par une lettre ou un coup de fil. Je n'aurais pu leur donner votre N° de téléphone (ne l'ayant pas), mais je présume qu'il figure à l'annuaire. Je croyais Besudonnet plus débrouillard.

Mais laissons (provisoirement) de côté les gens de Montpellier et voyons pour les autres, où tout s'annonce assez bien.

Charbonnel va vous envoyer d'ici quelque temps une toile roulée : il vous écrira au préalable.

J'ai choisi sur place le collage (tout encadré sans doute) d'Aude Jessemin qui les représentera à Estoril, et c'est son beau-fils, Daniel Bouvier, que ses affaires amènent de temps à autre à Lisbonne, qui vous l'apportera pour ainsi dire à domicile.

Autre ami qui vous enverra une peinture sur toile : Jean-Marc Debenedetti. Son nom ne figurait pas sur la liste (provisoire) que je vous avais envoyé, car je n'aurais pu le contacter à l'époque.

Enfin, Guy Roussille m'a assuré que je pouvais compter sur une toile de lui dès son retour de Suède où aura lieu le 17 septembre, à Malmö, une exposition que j'ai préférée.

Tous ces amis vous écriront pour vous annoncer leur envoi, et surtout établir un contact personnel avec vous.

Je n'ai pas encore pu examiner avec Suzanne Besson la question de sa participation (mais elle est garantie) et je n'ai toujours pas reçu, hélas, d'autres nouvelles de Grenell. Mais ces quelques contacts encore manquants vont s'établir dans les jours à venir et il est d'ores et déjà certain que le chiffre fatidique de 9 ou 10 "tableaux" proprement dits sera atteint. Quant au reste, les 19 ou 20 graphiques, ils sont, pour la plupart, déjà ici, et je vous les enverrai moi-même, groupés

dans un carton à dessin, par la S.N.C.F. (en port dû et déclarés comme "travaux ~~pour~~ pédagogiques" pour vous éviter autant que possible les problèmes à la douane).

D'ici très peu de jours, je vais vous envoyer la liste biographique complète des participants pour le catalogue, telle qu'elle se présente actuellement avec 29 noms (d'où il faudra peut-être rayer au dernier moment 2 ou 3, comme prévu). Vous pourrez déjà traduire ou faire traduire ce premier élément, qui pourrait figurer en pages 10 et 11 (ou 11 et 12) du catalogue, précédant la liste des œuvres si vous pensez qu'elle doit y être. Ensuite, je vous envoie la préface (ou ce qui va en tenir lieu) et l'historique (ou ce qui va en tenir lieu). Ces divers éléments suivront au fur et à mesure de mes possibilités, mais de toutes façons assez vite.

Pour l'illustration couleurs, votre lettre n'est pas parfaitement explicite, mais je crois comprendre qu'il n'est pas indispensable de vous fournir les plaques destinées à l'impression; que l'ektschrome ou même l'œuvre elle-même peuvent suffire pour que vous puissiez faire fabriquer ces plaques. Dans cette mesure, je vous suggère, à titre provisoire : GRANFELL (je vous envoie de toutes façons son ektschrome), WEST (parce que vous avez déjà son tableau) et ROUSSILLE (parce que je saurai très bientôt si le cliché couleurs de son expo suédoise peut être récupéré). Au cas contraire, on pourrait mettre Granell, West et Revilla, ou Granell, West et Pershim, selon ce que je récupérerai soit comme cliché/proprement dit, soit comme ektschrome. Je crois, pour cette question précise des reproductions en couleurs, qu'il vaut mieux ne pas compter sur les œuvres elles-mêmes, sauf si vous les avez déjà en main comme West, car aucune, en principe, n'arrivera chez vous avant le début octobre.

Voici, cher Artur, dans l'état actuel d'avancement de mon propre travail sur cette question d'Estoril, il m'est impossible de vous en dire plus. Mais d'autres lettres vont suivre, peut-être laconiques, mais quand même substantielles quant à ce qu'elles apporteront.

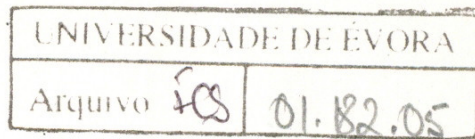
Nous vous envoyons nos plus affectueuses pensées.

Edouard

P.S.- Et que diriez-vous, cher Artur, d'une exposition personnelle (de vos dessins) à Paris ? Je crois avoir bientôt des possibilités à cet égard, pour une date avant l'automne 1978. Si vous étiez d'accord sur le principe, je pourrais pousser un peu la chose et vous en dire davantage le moment venu.

Paris, 8/9/77.-

Cher Arber,



Voici, comme promis,

- 1^o l'heptachrome de Grauell;
- 2^o la liste "in extenso" des participants pour "Thèses-Effort".

Lettre suit, en attendant
vos nouvelles ...

Effectivement,
Juyne

Paris, ce 2 novembre 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo FCS	01.182.06

Chers amis,

Je vous retourne sous ce pli la feuille que vous m'avez envoyée le 27 - sans y avoir changé grand chose, et pour cause ! (cf. ma précédente lettre : je vous ai déjà donné toutes les indications qui étaient en ma possession ; les autres vous sont ~~restées~~ parvenues, dans l'intervalle ou vous ~~seront~~ parviendront incessamment par les soins des intéressés). Je me suis donc contenté de supprimer le nom de Broisson, qui, comme déjà dit, ne participera pas pour cause d'absence prolongée ; et d'indiquer que Perhim (comme West) exposera deux œuvres (mais de petit format) sur lesquelles toutes indications sont en route (ou déjà reçues par vous). Il en est de même pour toutes les autres œuvres, sauf celle de Gallizioli toujours silencieux (pour cause de sa maladie de sa femme).

Comme ultimes suggestions pour résoudre les éventuels petits problèmes liés à cette "liste des œuvres exposées" (d'ailleurs moins importante que le reste du catalogue), je vous propose de faire ainsi :

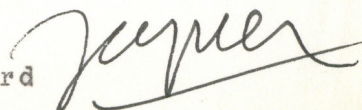
a) pour les prix, s'ils sont encore manquants au moment de l'impression de cette feuille annexe, indiquer purement et simplement la mention "appartient" ou "collection privée", ce qui coupe court à tout !

b) pour les autres mentions. Titre : beaucoup d'œuvres n'en comportent pas, il n'est donc pas possible de l'indiquer ; on peut à la rigueur mettre "sans titre" ; ou bien remplacer celui-ci par l'indication de la nature de l'œuvre : dessin, ou collage, ou peinture sur..., ce qui ne peut prêter à confusion puisque pour l'ensemble des œuvres cette rubrique a précisément été supprimée. Quant aux dimensions, le mieux est de mesurer les œuvres elles-mêmes, si elles sont chez vous, et dans le cas peu probable où au contraire, l'un d'entre des œuvres ne serait pas encore arrivée samedi, porter la mention habituelle en ce cas : "renseignements non parvenus au moment de l'impression".

Un substantiel colis de documents part en même temps que la présente lettre (voir à ce sujet mon précédent courrier !)

Bien fort à vous dans l'attente des autres nouvelles de Lisbonne et bon courage !

Edouard



Paris, ce 6 novembre 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo	FCS 01.182.07

Très cher Artur,

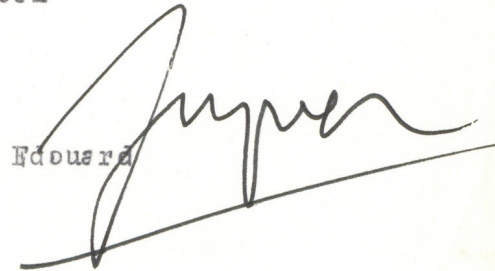
Une petite lettre rapide pour vous confirmer l'envoi de l'aquarelle de Gallizioli : il vient de m'écrire de Münster, en Allemagne où il y a une exposition, pour m'en informer et me donner par la même occasion la valeur de l'oeuvre : 180.000 livres italiennes - ce qui fait à peu près 1.100 F... et je ne sais pas combien d'escudos.

Je crois qu'ainsi tout est en ordre. Mais il reste le problème de notre éventuelle visite. Franchement, même si vous pouviez nous envoyer les billets, je crains fort qu'il ne ~~soit~~ soit pas possible de nous absenter de Paris en ce moment : d'une part l'horrible monstre du retard, avec son mufle de coton bouilli et ses oreilles en fromage rôti continue à me harceler; d'autre part, avec la préparation de l'exposition "Autour des Editions Oasis" à la Galerie Malombra, et surtout la mise en place des participations pour la grande exposition surréaliste du Camden Arts Center à Londres, je pense que quitter ma table de travail pendant cinq jours au moins ne serait pas très "responsable" envers tous ceux qui sont engagés dans cette exposition - vous compris, cher Artur. Et ceci malgré la très grande joie que nous aurions à revoir Lisbonne et nos amis lisboètes. Cela tombe mal, hélas ! et je n'avis pas prévu Londres... Mais si l'exposition était transportée plus tard à Porto, peut-être pourrions-nous bénéficier des mêmes libéralités ? Et dans ce cas, il y a neuf chances sur dix pour que nous puissions y aller. Qu'en pensez-vous ?

Je ferai un nouvel envoi de documents dans quelques jours, et aussi de "Phases" 4 et 5.

Bien affectueusement à vous, et à bientôt par courrier
Et mille choses aimables pour Isabel

Edouard



Paris, ce 6 décembre 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA

Arquivo FCS 01.182.08

Très cher Artur,

Magnifique le catalogue ! Il trône en bonne place au milieu de la vitrine de "Melombrs", où se tient actuellement notre exposition "Oasis", dont je vous ai envoyé deux cartons tout juste avant de me retirer dans ma thésaide pour écrire un long article destiné à la revue "L'Humidité". C'est une revue amie, dont la ligne n'est pas tout à fait celle de "Phases", mais qui est tout de même très ouverte à nos conceptions. J'avais promis ce texte à Jean-François Bory, directeur de "L'Humidité", pour la fin septembre, mais la préparation d'Estoril d'abord, celle des deux petites expos parisiennes, puis celle de Londres enfin, m'ont fait reculer cette échéance à plusieurs reprises. Là, enfin, je viens de terminer ! Vous voyez, cher Artur, qu'il n'y avait vraiment pas moyen de venir vous retrouver à Estoril, puisque même ^{sans} cette escapade que nous aurions tant aimé pouvoir faire, j'ai dû abandonner toute correspondance ces jours-ci pour pouvoir en finir avec la mise en place de Londres et écrire mon texte. Maintenant, je reprends le fil interrompu et mon premier soin est de vous écrire, pour vous féliciter, vous remercier, et aussi, comme vous vous y attendez certainement, formuler d'insupportables exigences !

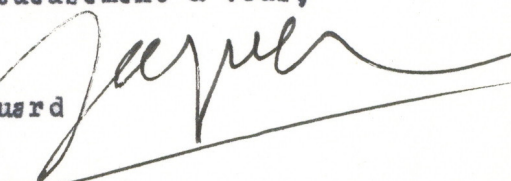
Je me sens, en effet, un peu frustré du fait que les deux seuls exemplaires du beau catalogue d'Estoril sont prisonniers de la vitrine de "Melombrs" et qu'ainsi je n'en ai pas un seul ici à montrer à mes visiteurs éventuels. Nous avons pensé que vous nous aviez envoyé ces deux exemplaires comme "échantillons" et que vous confieriez le reste des exemplaires destinés à "Phases" à Isabel, puisqu'elle doit venir bientôt. J'ai appris aussi par Roussille qu'il avait reçu directement par vos soins deux exemplaires, et il est possible qu'il en soit de même pour d'autres participants. (Je vous signale en passant à ce propos, cher Artur, que tous nos amis sont enchantés des belles lettres que vous leur envoyez !) Bon. Mais tout ceci ne me donne pas de catalogues "pour la propagande du mouvement" ! Alors, serait-ce trop attendre de votre gentillesse que vous m'en envoyiez, sans attendre le voyage d'Isabel, et si possible à réception de cette lettre, encore 3 ou 4 ? Par la suite, bien entendu, et c'est là ma seconde exigence intolérable, il m'en faudrait au moins une cinquantaine, que je suis d'ailleurs prêt à échanger contre

des exemplaires de "Phases", si l'Administration de la Junta pense que c'est trop. Je pense que vous avez bien reçu mes colis de "Phases", et j'espère, sans trop y croire, que vous en vendez un de temps à autre. De toutes façons, même l'exposition une fois terminée, vous pouvez les garder par devers vous à toutes fins utiles, soit de vente individuelle, soit, si le jeu en vaut la chandelle, pour offrir à une personne intéressée et intéressante, comme "service de presse". Si contre toute attente, la vente marche très bien et que vous ayez besoin d'autres exemplaires, dites-le moi et je m'efforcerais de vous faire un nouvel envoi.

D'autre part, ma curiosité a été piquée au vif par ce que m'a dit Jean-Marc Debenedetti : dans une lettre qu'il vient de recevoir de vous et qui l'avait d'ailleurs enchanté, vous lui auriez parlé d'un éventuel transfert de l'exposition "Phases" d'Estoril à Porto et même à Lisbonne. Mais vous auriez besoin, selon lui, de quelques œuvres supplémentaires, les locaux envisagés étant plus grands. Inutile de vous dire que je suis entièrement d'accord pour une telle adjonction, et que dans ce cas, il devrait être possible de vous faire parvenir de nouvelles œuvres des participants de l'exposition actuelle, et aussi d'ajouter quelques artistes qui n'avaient pas été représentés à Estoril pour des raisons exclusivement pratiques, je pense par exemple à nos amis Marie Carrier, Chesny, Yoshitomé. Qu'en pensez-vous ? J'espère en tous cas avoir bientôt de vos bonnes nouvelles, connaître ainsi les réactions du public, de la presse, etc... et surtout savoir si vous, très cher Artur, êtes satisfait de cette exposition, pour laquelle vous vous êtes donné tant de mal.

Bien affectueusement à vous,

Edouard



P.S. amusant : avons rencontré Françà à Paris, au vernissage d'Irens Dedicovs ; bien sûr, je lui ai recommandé d'aller voir notre exposition à Estoril. Je serai curieux de connaître ses réactions !

Paris, ce 30 décembre 1977

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo FCS	01.182.09

Très cher Artur,

Je viens seulement de recevoir hier votre lettre du 3 : 26 jours après ! avec le premier lot de catalogues qui l'accompagnait. Il n'y a à cela rien d'étonnant : une invitation que j'avais envoyée à un ami parisien le 5 lui est arrivée le 28 ! Par contre, j'ai eu l'heureuse surprise de recevoir déjà ce matin votre double envoi du 26, si bien que je vais pouvoir distribuer ce catalogue et l'envoyer à nos divers correspondants. Dans l'intervalle, vous connaissez déjà nos réactions par ma lettre du 6, dont j'espère qu'elle vous est bien parvenue, et vous savez par conséquent que nous sommes enchantés de ce document, contrairement à vous qui le jugez avec une sévérité excessive à mon avis. Ceci dit, nous savons que vous vous êtes donné bien du mal pour la réussite de cette exposition, et nous comprenons que vous souhaitiez en obtenir les meilleurs résultats; nous aussi, d'ailleurs, mais ^{nous} pensons qu'à ce propos nous recevrons bientôt une nouvelle lettre de vous nous donnant quelques informations complémentaires sur les réactions du public et éventuellement de la presse.

De toutes façons, si par la suite l'exposition peut être transférée à Porto ou à Lisbonne, ou les deux, il est évident que c'est là un premier résultat non négligeable. Vous savez déjà par ma lettre du 6 que nous sommes entièrement d'accord pour un tel transfert, et je vous ai déjà fait une ou deux suggestions à cet égard. Bien sûr, pour envoyer de nouvelles œuvres, tant des exposants actuels que des "nouveaux" dont je vous ai donné les noms, et d'autres encore, il convient d'abord de savoir à quel moment la prochaine exposition aura lieu, afin de prendre toutes dispositions nécessaires en temps utile.

Pour le tableau de Suzanne qui a été vendu, si toutefois la vente est "ferme" et confirmée, je ne vois qu'une solution, étant donné cette malencontreuse affaire de la douane : c'est de lui renvoyer la toile et qu'elle vous l'expédie une seconde fois. Ainsi pourrez-vous récupérer au passage la caution versée de 10.000 F., caution d'ailleurs fabuleuse par rapport au prix de vente de 13.500 F. Peut-être serait-il préférable d'ailleurs, lorsqu'elle vous le renverra, qu'elle le fasse à une autre adresse, celle d'Isabelle par exemple ? Je vous laisse seul juge. De toutes façons, Suzanne sera ravie de cette vente, quels

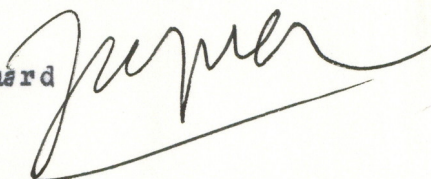
que soient les petits ennuis qui en découlent. Bien sûr, votre solution de faire un faux "Besson" était excellente aussi, mais impraticable puisque ces messieurs les douaniers l'ont photographié en couleurs, ce maudit tableau !

Autre chose : j'ai eu le bonheur de pouvoir faire paraître deux reproductions de vous dans "Imagery of Surrealism", un ouvrage important de John H. Matthews qui vient de paraître aux U.S.A. C'est ma petite surprise de fin d'année, mais il s'agit malheureusement d'un livre qu'il est impossible de se procurer ici, et dont le prix est et demeure prohibitif pour un volume de cette dimension (il est de moyen format) : 125 F. ! Mais je pense que vous serez tout de même heureux de savoir que vous y figurez.

Ce que vous nous dites à la fin de votre lettre nous inquiète : votre travail à Esteril serait-il déjà terminé cette année ? Je pensais que votre contrat avec la Junta de Tourisme courait jusqu'à fin 1978... Dans tous les cas, c'est le moment ou jamais, puisque nous voici au seuil de l'année nouvelle, de placer au tout premier rang des vœux que nous formons pour vous, cher Artur, celui de PROSPERITÉ, ou à défaut, puisqu'il paraît "qu'il ne faut pas trop en demander", celui d'une solution favorable de tous vos problèmes, qu'ils soient de santé ou d'argent ! Sachez que nous pensons souvent à vous, avec ou sans problèmes d'expositions - et que nous espérons vous voir bientôt à Paris.

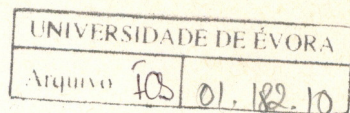
Bien affectueusement à vous,

Edouard



P.S.- A propos de Paris, et de "Malombra" : dans l'état actuel des choses, comptez de 20 à 25 dessins du format de ceux qui vont partir à Londres ; mais il n'est pas exclu que "Malombra" se transporte dans des locaux plus vastes avant la fin 78, et dans ce cas, évidemment, il faudrait reconsidérer la quantité des œuvres exposées ! De toutes façons, je vous tiendrai au courant de tout changement dans ce domaine, cela va de soi.

Paris, ce 18 avril 1978



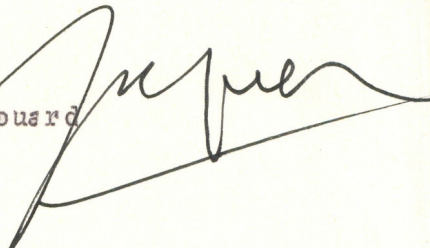
Très cher Artur,

Voici bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, presque deux mois maintenant, depuis votre belle lettre illustrée du 10 février et le beau dessin ancien qui l'avait suivie de peu. Il est vrai que je ne vous ai pas écrit non plus, mais je vous ai par contre envoyé, voici déjà quelque temps, le fameux catalogue "Surrealism Unlimited" de Londres : j'espère que vous l'avez bien reçu ?

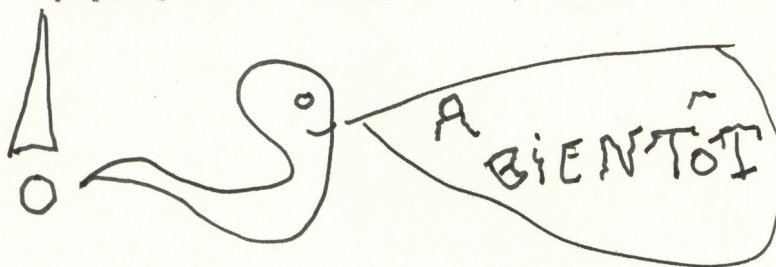
Ces deux derniers mois, d'ailleurs, une notable partie de mon temps a été consacré à une entreprise de grande envergure, une anthologie internationale de la poésie surréaliste qui se fait en Allemagne à l'occasion d'une exposition au Musée de Bochum (et où figureront des textes de Cesariny et Lisboa). Il est d'ailleurs possible que cette anthologie puisse être illustrée, auquel cas je ne manquerais pas de proposer la reproduction d'un dessin de Cruzeiro Seixas !

Cependant, je crains que vos démêlés avec la Junta ne soient à l'origine de votre silence, ou quelque problème de santé, et nous aimerions être rassurés, savoir que vous allez bien, ou en tous cas le mieux possible ! Je dois aussi vous signaler que je n'ai jamais reçu le reste des catalogues de Porto que vous m'aviez annoncé, et j'en suis un peu ennuyé car je n'en ai plus. Je voudrais savoir aussi s'il y a eu des articles sur l'expo à Porto, et si vous savez maintenant quelles sont les deux autres œuvres vendues, à part le Féraud, afin que je puisse en informer les amis concernés. Bref, savoir comment cela a marché. Et aussi, si vous avez vendu des "Phases" à Estoril et à Porto, si vous en voulez d'autres, etc... Et enfin, si les autres expos prévues à Castelo Branco et ailleurs ont lieu, quand ? et ce qu'il faut faire pour compléter éventuellement. Debenedetti m'a dit que son ami Henri était revenu en France pour quelque temps, mais il doit être reparti maintenant, et faute de savoir s'il y avait lieu ou non, je ne lui ai rien confié cette fois-ci, ne voulant pas vous créer une obligation peut-être inutile. Mais il va sans dire qu'en cas de besoin, je me débrouillerais pour vous faire parvenir par le poste quelques œuvres nouvelles - seulement si c'est nécessaire, bien sûr.

Très cher Artur, nous pensons toujours à vous, et nous espérons recevoir bientôt de vos bonnes nouvelles. En attendant, nous vous envoyons nos plus affectueuses pensées. Et nos amitiés à la chère Isabel !

Edouard 

P.S.- J'allais oublier de vous dire que vos deux dessins sont revenus de Londres, toujours en parfait état...et pourront donc resservir à une autre occasion, qui pourrait se présenter bientôt, ici ou ailleurs !



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

Paris, ce 21 février 1979

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo FCS 01.182.11

Très cher Artur,

Votre télégramme est arrivé à point nommé, car la pauvre Simone avait un bien curieux anniversaire ce dimanche 18 ! Ayant sans doute mangé quelque chose qu'elle avait mal digéré, elle a passé sa journée au lit ! Elle va beaucoup mieux maintenant, et je suppose que votre télégramme y est pour quelque chose ! Nous avons pu en tous cas passer une excellente soirée hier chez Isabel, qui nous avait préparé un repas succulent, et nous a fait part de vos divers messages. Dans l'intervalle, j'avais de mon côté reçu le tube contenant les toiles roulées de S. Besson et Charbonnel. Dès aujourd'hui, j'ai rendu à Perhim les deux petits tableaux qu'Isabel avait eu la gentillesse d'emener. Toutes les autres pièces, y compris le Meyer-Petersen et le Revills, resteront ici en attendant une autre occasion d'être exposés. Quant à Claude Férusud, je crois qu'il sera enchanté du splendide dessin que vous lui offrez, une merveille en vérité ! Je vais aussi le garder ici en attendant son passage ou ses instructions. Quant à vos très beaux dessins pour Mexico, il est probable que je n'en utiliserai que deux, ceux qui sont à vous, pour celui qui est la propriété de vos amis collectionneurs belges, j'hésite, car, voyez-vous, cher Artur, cette exposition doit aller dans d'autres villes que Mexico, ce que j'ignorais encore lorsque je vous ai écrit : à Monterrey, dans le nord du pays, à S. Luis de Potosi, et peut-être ailleurs... A Mexico même, l'exposition dure très longtemps, du 20 juin au 26 août ! Bref, je crains fort que les pièces que nous allons envoyer là-bas ne reviennent pas avant un an, et je crains fort que vos amis belges ne trouvent le temps un peu long.

Cette exposition sera d'ailleurs beaucoup plus d'ampleur que je ne l'avais cru au début, et comportera un nombre relativement important de tableaux (au moins une vingtaine, plus des œuvres qui se trouvent sur place) et une trentaine de graphiques, à raison de deux par exposant. Il est maintenant question de faire un très beau catalogue, un peu genre "Ixelles", avec de la couleur, et j'ai hâte de vous l'envoyer ! Mais en attendant, vous allez déjà recevoir le beau numéro d'"Ellébore", par les soins de Jean-Marc, et je pense que vous serez satisfait de votre participation. Pour la présentation de la revue, nous faisons une petite exposition de deux jours seulement, à laquelle bien entendu vous participez, avec sans doute un des nouveaux dessins, puisque le départ des œuvres pour le Mexique n'aure lieu qu'en mai. Je vous joins un "carton" pour votre

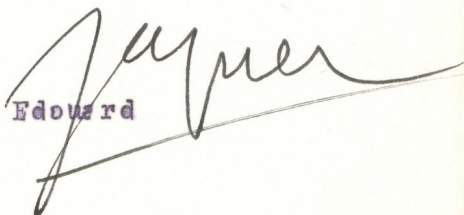
documentation; nous vous en enverrons encore d'autres par la suite, ainsi que des bulletins de souscription pour la revue, pour le cas où vous pourriez en placer des exemplaires à Lisbonne.

Bien entendu, Isabel m'a aussi remis de votre part un chèque de 3.090 F., représentant en principe le montant des ventes Avils, West et Férusd. Mais je n'en ferois la répartition définitive que plus tard, car si j'avois bien noté le prix du Sers Avils (900 F. avec possibilité de réduction, ce qui compte tenu de la commission de la Galerie, correspond en effet à peu près à la somme indiquée sur sa facture), je n'avois jamais connu celui du Férusd, qui vous l'avoit donné directement ! Ceci est d'ailleurs insignifiant, car je sais que Claude attacherait infiniment plus d'importance au superbe dessin que vous lui offrez qu'aux 150, 200 ou X... Francs qui devaient lui revenir; en d'autres termes, même si le prix du Férusd étoit beaucoup plus élevé, ce que j'ignore donc, ne vous faites aucun souci à ce sujet. Pour West, je sais que vous lui avez vous-même écrit, et pour l'envoi de son argent, je me fierai donc à ce qu'il me dira lui-même, s'étant mis entre temps d'accord avec vous. Pour moi, ne sachant pas laquelle de ses deux oeuvres avoit été vendue (peut-être les deux ?), et constatant qu'aucune des deux n'atteignoit le montant de la somme confiée à Isabel (soit 2.500 F.), le mieux est que je "bloque" cette somme en attendant des instructions précises de Philip, ou éventuellement les vôtres.

Ce que je sais par contre, cher Artur, c'est quel mal vous vous êtes donné pour monter cette suite de manifestations, et aussi que vous avez certainement eu des frais qui ne vous ont pas été remboursés. Nous tenons à ce que vous en soyez dédommagé de quelque façon. Si donc le collage de Simone qui figurait à l'exposition vous a plu, nous serions heureux que vous le conserviez en souvenir du "cycle d'Artur" et du romancier lusitain de "Phases".

Dans quelques jours, je vous enverrai mon propre dessin, dans des conditions adéquates pour qu'il vous arrive intact, tout au moins c'est ce que je veux espérer.

Très affectueusement à vous,


Edouard

Paris, ce 2 septembre 1981

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo	13 01.182.12

Très cher Artur,

Quelques mots rapides pour vous remercier de votre lettre du 6 août - arrivée ici seulement le 29 ! - et du message collectif arrivé, lui, un tout petit peu plus vite, ce matin 2/9 alors que le cachet de la poste de Lisbonne était du 13/8 ! C'est à cause de ce retard gigantesque que je vous réponds sans attendre (en dépit d'un "programme" toujours aussi chargé), car je présume que de votre côté, vous devez vous étonner de mon silence - alors que, bien sûr, je ne pouvais pas vous répondre plus tôt !

A l'époque où vous avez pris les premiers contacts avec Gulbenkian et le Secrétariat à la Culture, il y a donc un mois (!), vous n'aviez pas encore vu le catalogue, puisque c'est Dominique qui vous l'a apporté. Je pense que la vue de ce document a encore dû accroître votre enthousiasme, et vous donner une meilleure idée de l'ampleur de la chose, et aussi, je le crains, aviver vos regrets de n'avoir pu visiter l'expo elle-même, ce qui eût été encore bien mieux. Regrets qui sont aussi les miens, d'ailleurs : nous aurions eu tant de plaisir à vous compter parmi nous ce jour là ! Mais je pense que Dominique vous aura raconté ce que c'était. Ce catalogue, je crois, est en tous cas un précieux élément de "négociation" pour vous permettre de convaincre définitivement vos interlocuteurs officiels de la Fondation et du Secrétariat. Ceci dit, ~~quelques~~ quels que soient les résultats de vos pourparlers, jz vous remercie, cher Artur, d'avoir eu l'idée de les entreprendre. Parfois, il suffit d'oser...

Il n'en reste pas moins, cependant, qu'un pareil projet soulève de redoutables difficultés, moins d'ailleurs en ce qui concerne son organisation elle-même que pour les frais de transport et d'assurance qu'une exposition comme celle-ci entraîne. Ces frais, bien sûr, ne seront pas du tout les mêmes si on fait l'exposition à Lisbonne que lorsqu'on la fait à Lyon, notamment en ce qui concerne l'assurance, dont le taux est dix fois plus élevé si les oeuvres assurées doivent franchir une frontière.

Mais ces redoutables problèmes peuvent être résolus de diverses façons. D'abord, il faut bien admettre que ce qui importe le plus c'est de préserver le principe directeur de l'exposition, exprimé par son titre : "Permanence du regard surréaliste". Mais la tranche de temps considérée pourrait être éventuellement ramenée à 1950-1982 (ce serait quand même un peu/dommage) ou en tous cas à 1935-1982. A titre indicatif, le montant global des oeuvres

2)

1 pour 1000 10 pour 1000

assurées à Lyon est de 24 millions de F. (Deux milliards quatre cent millions anciens !!!), ce qui a représenté pour l'ELAC un débours auprès des compagnies de 24.000 F, au taux de 1 %/0. Au taux de 10 %/0, tarif hors-frontières, les frais d'assurance pour la même expo, absolument la même, grimperaient donc à la somme vertigineuse de 240.000 F. - ce qui est de toute évidence beaucoup trop. Mais il faut bien dire que la plus grosse partie de cette valeur d'assurance était constituée par les deux Magritte (3.550.000 F.), le Chirico (1.650.000), les deux Miro (1.500.000), le Max Ernst (500.000), le grand Vulliamy (500.000), un Hérold ancien (250.000), un Hantaf ancien (250.000), et quelques autres. Ensemble, ils "faisaient" déjà 9 millions ! Il suffirait donc de pouvoir trouver sur le territoire portugais même des oeuvres représentatives (mais il faut qu'elles le soient vraiment...) de Magritte, Max Ernst, Miro, Tanguy, par exemple, pour réduire substantiellement le montant des frais engagés de ce côté.

Le catalogue, en France, a coûté un peu plus de 50.000 F. (pour 1.600 exemplaires), ce qui est d'ailleurs très bon marché; mais l'imprimerie, néanmoins est peut-être, aujourd'hui encore, moins onéreuse à Lisbonne. Ce qui reste bien sûr incompressible, c'est le budget emballage et transport (qui pour Lyon n'était pas très élevé), dont je n'ai aucune idée en ce qui concerne le Portugal.

En tous cas, j'ai réussi le tour de force (pour Lyon), de faire cette exposition et de la réussir avec un budget global de 150.000 F., ce qui est très peu. Il est vrai que mes propres honoraires (et ceux de Simone comme "accrocheuse") étaient assez maigres : 17.700 F. en tout, y compris nos frais de voyage et de séjour, pour quatre mois de travail acharné à deux !

Pour recomposer de fond en comble une exposition "Permanence du regard surréaliste" pour Lisbonne, il faudrait aussi beaucoup de temps; et il va de soi que pour ce travail considérable, je devrais être à nouveau payé, sur une base à calculer. Quant au transport, je pense qu'un bon moyen d'éviter qu'il atteigne des sommets pharangiens serait d'éliminer de toute façon les sculptures trop lourdes. Il faudrait, dans ce domaine, se contenter de petits bronzes d'Arp, Ernst et Miro par exemple, dont le poids ne dépasse pas 20 ou 25 kgs.

La recomposition devrait de toute évidence jouer aussi dans le sens d'un accroissement substantiel de la participation portugaise, réduite à Lyon à la portion congrue avec Mario, Isabel et vous-même. Il est certain que si le projet Gulbenkian devait voir le jour, il faudrait absolument adjoindre non seulement le cher Perez, mais aussi les "vétérans", à commencer par Pedro et Dacosta, mais aussi des oeuvres anciennes caractéristiques de Moniz Pereira, Azevedo, Vespeira, Leiria, Oom, O'Neill, Lemos (d'ailleurs très bien représenté dans mon livre sur la photo) et peut-être Calvet. Par contre, d'autres noms "sauteraient". Parmi les lyonnais, par exemple; ceux de Malespine, Veyron-Lacroix et Jund. Nous garderions Schoendorff et Guyon. D'autres coupes sombres pourraient être envisa-

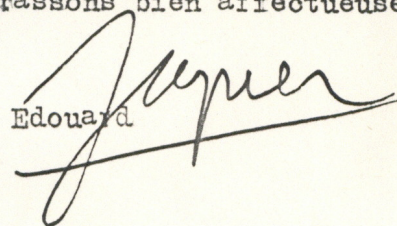
gées ailleurs. Il faudrait pour cela reprendre la liste nom par nom; mais c'est un travail que je pourrai faire éventuellement.

Le format du catalogue peut lui aussi être changé : je me suis conformé à celui de l'ELAC, ce qui est normal, mais ce n'est pas mon format. Enfin, on peut considérer que presque tout est négociable, sauf, bien sûr, le principe directeur de l'exposition qui est de démontrer la persistance et la vitalité du phénomène surréaliste, aussi bien à travers des oeuvres d'artistes connus que par l'apparition d'oeuvres et d'artistes méconnus. Ce qui s'exprime par un titre lui aussi à conserver. Pour le reste de la négociation, je tenais à vous fournir ces quelques éléments qui peuvent vous être utiles - vous laissant entièrement carte blanche par ailleurs, cher Artur, pour discuter de tout cela avec des gens que vous connaissez bien, mais que moi je ne connais pas du tout ! Bien entendu, lorsque vous estimerez ~~le~~ le moment venu, j'entrerai en scène à mon tour. D'autres possibilités de "reprise" de cette exposition existent, tant en Belgique ou en Allemagne qu'à Paris même, mais pour l'instant, il n'y a rien de décidé nulle part. En attendant que cela se déclenche ailleurs, Lisbonne a donc, actuellement, la priorité. D'ailleurs, l'éventualité d'autres "reprises" ne doit pas vous arrêter : car en dépit d'autres difficultés qu'une telle "multiplication des pains" entraînerait, je me sens parfaitement capable, si on m'en donne les moyens, de conduire à la fois deux expositions semblables dans deux pays différents !

Le 16 octobre prochain, vous exposez à Epinal : cette fois, il s'agit d'une exposition "Phases", intitulée "L'image en flagrant délit". Il y a un catalogue, un peu genre "Griffon", et tout et tout. L'initiative de cette manifestation revient à nos amis lorrains Michel Remy et Didier Houillon. Carte d'invitation suit.

Nous vous embrassons bien affectueusement

Edouard



Paris, ce 2 septembre 1981



01.182.12

Très cher Artur,

Quelques mots rapides pour vous remercier de votre lettre du 6 août - arrivée ici seulement le 29 ! - et du message collectif arrivé, lui, un tout petit peu plus vite, ce matin 2/9 alors que le cachet de la poste de Lisbonne était du 13/8 ! C'est à cause de ce retard gigantesque que je vous réponds sans attendre (en dépit d'un "programme" toujours aussi chargé), car je présume que de votre côté, vous devez vous étonner de mon silence - alors que, bien sûr, je ne pouvais pas vous répondre plus tôt !

A l'époque où vous avez pris les premiers contacts avec Gulbenkian et le Secrétariat à la Culture, il y a donc un mois (!), vous n'aviez pas encore vu le catalogue, puisque c'est Dominique qui vous l'a apporté. Je pense que la vue de ce document a encore dû accroître votre enthousiasme, et vous donner une meilleure idée de l'ampleur de la chose, et aussi, je le crains, aviver vos regrets de n'avoir pu visiter l'expo elle-même, ce qui eût été encore bien mieux. Regrets qui sont aussi les miens, d'ailleurs : nous aurions eu tant de plaisir à vous compter parmi nous ce jour là ! Mais je pense que Dominique vous aura raconté ce que c'était. Ce catalogue, je crois, est en tous cas un précieux élément de "négociation" pour vous permettre de convaincre définitivement vos interlocuteurs officiels de la Fondation et du Secrétariat. Ceci dit, ~~quelques~~ quels que soient les résultats de vos pourparlers, jz vous remercie, cher Artur, d'avoir eu l'idée de les entreprendre. Parfois, il suffit d'oser...

Il n'en reste pas moins, cependant, qu'un pareil projet soulève de redoutables difficultés, moins d'ailleurs en ce qui concerne son organisation elle-même que pour les frais de transport et d'assurance qu'une exposition comme celle-ci entraîne. Ces frais, bien sûr, ne seront pas du tout les mêmes si on fait l'exposition à Lisbonne que lorsqu'on la fait à Lyon, notamment en ce qui concerne l'assurance, dont le taux est dix fois plus élevé si les oeuvres assurées doivent franchir une frontière.

Mais ces redoutables problèmes peuvent être résolus de diverses façons. D'abord, il faut bien admettre que ce qui importe le plus c'est de préserver le principe directeur de l'exposition, exprimé par son titre : "Permanence du regard surréaliste". Mais la tranche de temps considérée pourrait être éventuellement ramenée à 1950-1982 (ce serait quand même un peu dommage) ou en tous cas à 1935-1982. A titre indicatif, le montant global des oeuvres

2)

1 pour 1000 01.182.12
10 pour 1000

assurées à Lyon est de 24 millions de F. (Deux milliards quatre cent millions anciens !!!), ce qui a représenté pour l'ELAC un débours auprès des compagnies de 24.000 F, au taux de 1 %/00. Au taux de 10 %/00, tarif hors-frontières, les frais d'assurance pour la même expo, absolument la même, grimperaient donc à la somme vertigineuse de 240.000 F. - ce qui est de toute évidence beaucoup trop. Mais il faut bien dire que la plus grosse partie de cette valeur d'assurance était constituée par les deux Magritte (3.550.000 F.), le Chirico (1.650.000), les deux Miro (1.500.000), le Max Ernst (500.000), le grand Vulliamy (500.000), un Hérold ancien (250.000), un Hantaï ancien (250.000), et quelques autres. Ensemble, ils "faisaient" déjà 9 millions ! Il suffirait donc de pouvoir trouver sur le territoire portugais même des oeuvres représentatives (mais il faut qu'elles le soient vraiment...) de Magritte, Max Ernst, Miro, Tanguy, par exemple, pour réduire substantiellement le montant des frais engagés de ce côté.

Le catalogue, en France, a coûté un peu plus de 50.000 F. (pour 1.600 exemplaires), ce qui est d'ailleurs très bon marché; mais l'imprimerie, néanmoins est peut-être, aujourd'hui encore, moins onéreuse à Lisbonne. Ce qui reste bien sûr incompressible, c'est le budget emballage et transport (qui pour Lyon n'était pas très élevé), dont je n'ai aucune idée en ce qui concerne le Portugal.

En tous cas, j'ai réussi le tour de force (pour Lyon), de faire cette exposition et de la réussir avec un budget global de 150.000 F., ce qui est très peu. Il est vrai que mes propres honoraires (et ceux de Simone comme "accrocheuse") étaient assez maigres : 17.700 F. en tout, y compris nos frais de voyage et de séjour, pour quatre mois de travail acharné à deux !

Pour recomposer de fond en comble une exposition "Permanence du regard surréaliste" pour Lisbonne, il faudrait aussi beaucoup de temps; et il va de soi que pour ce travail considérable, je devrais être à nouveau payé, sur une base à calculer. Quant au transport, je pense qu'un bon moyen d'éviter qu'il atteigne des sommets pharamineux serait d'éliminer de toute façon les sculptures trop lourdes. Il faudrait, dans ce domaine, se contenter de petits bronzes d'Arp, Ernst et Miro par exemple, dont le poids ne dépasse pas 20 ou 25 kgs.

La recomposition devrait de toute évidence jouer aussi dans le sens d'un accroissement substantiel de la participation portugaise, réduite à Lyon à la portion congrue avec Mario, Isabel et vous-même. Il est certain que si le projet Gulbenkian devait voir le jour, il faudrait absolument adjoindre non seulement le cher Perez, mais aussi les "vétérans", à commencer par Pedro et Dacosta, mais aussi des oeuvres anciennes caractéristiques de Moniz Pereira, Azevedo, Vespeira, Leiria, Oom, O'Neill, Lemos (d'ailleurs très bien représenté dans mon livre sur la photo) et peut-être Calvet. Par contre, d'autres noms "sauteraient". Parmi les lyonnais, par exemple; ceux de Malespine, Veyron-Lacroix et Jund. Nous garderions Schoendorff et Guyon. D'autres coupes sombres pourraient être envisa-

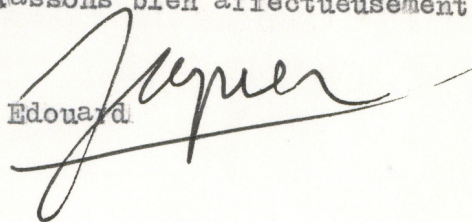
gées ailleurs. Il faudrait pour cela reprendre la liste nom par nom; mais c'est un travail que je pourrai faire éventuellement.

Le format du catalogue peut lui aussi être changé : je me suis conformé à celui de l'ELAC, ce qui est normal, mais ce n'est pas mon format. Enfin, on peut considérer que presque tout est négociable, sauf, bien sûr, le principe directeur de l'exposition qui est de démontrer la persistance et la vitalité du phénomène surréaliste, aussi bien à travers des oeuvres d'artistes connus que par l'apparition d'oeuvres et d'artistes méconnus. Ce qui s'exprime par un titre lui aussi à conserver. Pour le reste de la négociation, je tenais à vous fournir ces quelques éléments qui peuvent vous être utiles - vous laissant entièrement carte blanche par ailleurs, cher Artur, pour discuter de tout cela avec des gens que vous connaissez bien, mais que moi je ne connais pas du tout ! Bien entendu, lorsque vous estimerez ~~le~~ le moment venu, j'entrerai en scène à mon tour. D'autres possibilités de "reprise" de cette exposition existent, tant en Belgique ou en Allemagne qu'à Paris même, mais pour l'instant, il n'y a rien de décidé nulle part. En attendant que cela se déclenche ailleurs, Lisbonne a donc, actuellement, la priorité. D'ailleurs, l'éventualité d'autres "reprises" ne doit pas vous arrêter : car en dépit d'autres difficultés qu'une telle "multiplication des pains" entraînerait, je me sens parfaitement capable, si on m'en donne les moyens, de conduire à la fois deux expositions semblables dans deux pays différents !

Le 16 octobre prochain, vous exposez à Epinal : cette fois, il s'agit d'une exposition "Phases", intitulée "L'image en flagrant délit". Il y a un catalogue, un peu genre "Griffon", et tout et tout. L'initiative de cette manifestation revient à nos amis lorrains Michel Remy et Didier Houillon. Carte d'invitation suit.

Nous vous embrassons bien affectueusement

Edouard



PHASES

Paris, ce 10 août 1994

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo 40 01.183.13

Bien cher Artur,

Voici déjà quelque temps, je vous ai envoyé le catalogue de notre exposition Phases en Bretagne, mais je ne sais pas si vous l'avez bien reçu. J'espère seulement que votre silence à cet égard n'est pas dû à sa perte par la poste !

La prochaine exposition Phases sera maintenant aux U.S.A., le 30 septembre, à la Case Gallery de la Skidmore University de Saratoga Springs. Je vous en avais déjà parlé dans ma lettre de janvier, mais vous n'avez rien de spécial à faire à cet effet : votre participation se trouve déjà sur place ou presque (à la Galerie Lumière noire de Montréal où cette pièce a déjà été exposée).

Par contre, il en va tout autrement pour le projet dont je vais vous entretenir maintenant. Il s'agit justement de la Galerie Lumière noire qui est animée comme vous le savez par deux de nos amis, Pierre Boulay et Gilles Petitclerc, qui sont absolument merveilleux, étant tous deux directeurs d'écoles, et se donnant un mal de chien pour animer en plus cette Galerie dont la finalité n'est pas très "commerciale", mais consiste plutôt à faire (mieux) connaître au public québécois les artistes surréalistes et "phasiens". (Les autres n'ont d'ailleurs pas accès à la Galerie, il s'agit donc d'une activité purement "militante").

Or, Gilles et Pierre se sont mis dans la tête de présenter chez eux une exposition personnelle de vos oeuvres (dessins) pour le printemps 1995, en mai-juin par exemple. Je leur ai dit que la chose me semblait possible (et en tout cas souhaitable), et que j'allais vous en parler. (La prochaine exposition à partir du 24 septembre est d'ailleurs une exposition Anne Ethuin). Il va sans dire que nous sommes prêts, Simone et moi, à prêter la plupart des pièces de notre collection, et nous en avons pas mal ! et que Fleiss (qui travaille déjà avec Gilles et Pierre) pourrait nous passer celles qu'il vient de présenter dans son exposition de l'érotisme, où nous les avons vues. Mais il faudrait quand même qu'il y en ait un maximum à vendre (on ne sait jamais) et dans cette même mesure, il faudrait que vous puissiez m'en envoyer encore au moins une quinzaine par la poste (en recommandé naturellement). Vous pourriez les envoyer chez moi, car Boulay et Petitclerc viennent ici deux fois par an pour "récupérer" le matériel des expositions et rapporter ce dont ils n'ont plus besoin. Il est donc inutile de vous compliquer l'existence en les envoyant au Canada. Je connais vos réticences à l'égard de tout "travail" de ce genre, et je cherche par conséquent à vous simplifier la tâche au maximum !

Savez-vous s'il y a une représentation de la Fondation Gulbenkian à Montréal ? Si oui, il me semble qu'ils pourraient peut-être apporter une contribution financière à l'impression du document. J'ai conseillé à Gilles et Pierre d'en parler aussi à notre ami Luis de Moura Sobral, avec qui ils sont en excellentes termes (tout comme moi d'ailleurs).

Cher Artur, répondez-moi vite, s'il vous plaît ! Dans un premier temps, nous avons seulement besoin de votre accord de principe, pour l'établissement du programme de la saison 94-95. Pour les oeuvres, nous n'avons pas besoin de les recevoir avant octobre ou novembre.

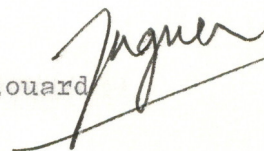
Nous avons vu Mario en juin dernier, en compagnie d'Isabelle. Il était "monté" à Paris suite à la publication par un éditeur de Bordeaux d'une plaquette de poèmes de lui, pour laquelle José a écrit une excellente

préface. Rencontres et conversations très agréables (nous l'avons revu le lendemain rue Remy de Gourmont). Je tiens à vous dire, cher Artur, que Mario n'a tenu aucun propos défavorable à votre égard : ce serait plutôt le contraire, insistant par exemple sur le fait que la Galerie Sao Mameide a eu une excellente activité à l'époque "où Artur s'en occupait" !

Il va sans dire que les oeuvres de vous exposées à Montréal en mai-juin prochain vous seraient rapportées en décembre de la même année.

Lettre écrite pendant un violent orage, mais sans eau ni rage, avec toutes mes amitiés.

Edouard



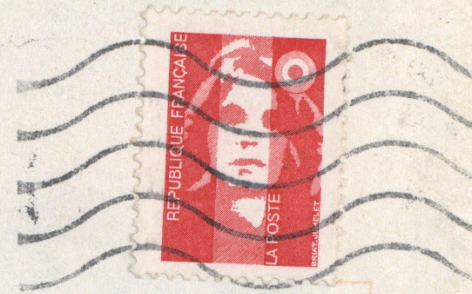
P.S.- J'ai montré à nos amis la belle monographie qui a été publiée sur vous aux Editions Soctip. Il va de soi qu'ils aimeraient beaucoup l'avoir, et pour leur plaisir personnel et aussi pour la montrer à la Galerie si vous faites cette exposition. Ils seraient disposés à l'acheter le cas échéant, mais je n'ai pas pu leur en indiquer le prix, et d'un autre côté, s'ils font une exposition de vous, cela vaut peut-être la peine de leur offrir. Là aussi, vous pouvez envoyer la monographie chez moi.

De mon côté, je vais vous envoyer un petit choix des cartons d'invitation des expositions individuelles qu'ils ont déjà faites (pour les expos collectives, vous les avez déjà), afin que vous vous rendiez mieux compte de leur ingéniosité dans ce domaine...



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

PARIS 20 CTC SEIXAS
12 H
12-8
1994
BIS. DES PYRENEES



Monsieur Artur CRUZEIRO SEIXAS

UNIVERSIDADE

Rua da Rosa 152 3º Dto.

DE EVORA

152

1 2 0 0

LISBONNE

PORTUGAL

=====

Exp. : E.Jaguer / 24 rue Remy de Gourmont / 75019 Paris France



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

enveloppe agréée par LA POSTE — Agrément N° 899 Lot 119/ 030



Paris, ce 10 janvier 1998

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo	78 01.182.14

Bien cher Artur,

Quelques lignes pour ouvrir l'année, que nous vous souhaitons favorable en tous points, et pour vous remercier de l'envoi de "Climas ortopedicos", bien arrivé, et que je commençais en effet à "attendre" avec quelque impatience. Mais ceci n'est pas grave : le résultat est excellent, bien que je regrette un peu la mauvise orthographe de mon nom, surtout dans un titre et aussi dans le colophon. Mais je le répète : ceci n'est pas grave.

Vous ne me dites pas ce que vous avez pensé de La Tortue-Lièvre, et je présume que vous vous réservez pour le dire directement à Gilles et Pierre, ce qui est bien la moindre des choses.

Nous n'avons plus rencontré les Perahim depuis une éternité, par manque de temps soit d'un côté, soit de l'autre, soit des deux; mais nous nous parlons souvent au téléphone, et je ne puis que vous confirmer l'accorde principe de Perahim - mais il faut tout de même que nous nous rencontrions pour que je lui montre l'ensemble des réalisations des "amis de Cuenca", et aussi le fac-simile que vous m'avez envoyé de "Pas pour les parents". Ce qui ne pourra se faire avant quelques jours, pour les raisons d'"jà évoquées plus haut. Mais ce qu'il ne faut pas attendre par contre, sous peine d'être déçu, c'est une lettre de Perahim ou de Marina, à vous ou à Valera, pour confirmer ce que je vous dis : car Perahim n'écrit jamais, à personne; quant à Marina, elle est professeur et passe le plus clair de son temps à la Sorbonne, ce qui lui en laisse peu pour la correspondance. Perahim fait confiance à Marina pour régler ce genre de choses, et Marina me fait confiance pour vous transmettre. Il n'y a là aucune perte de temps réelle, par rapport au projet, car je pense que le moment venu, tout le "travail" consistera dans le choix d'une pièce de Perahim, dessin ou gouache, déjà existante, et dont les dimensions conviendraient, ainsi que le "sujet" - généralement parlant puisque de toute façon Perahim ne peut pas vraiment lire un texte écrit en espagnol ou en portugais, ses deux langues "maternelles" étant le roumain et le français.

Enfin, en ce qui concerne l'incident Coyné, je ne puis que continuer à regretter que Cesariny aussi bien que vous-même ayiez éprouvé le besoin de vous confier à lui pour qu'il aille colporter sous une forme tendancieuse vos griefs dans une publication dont il est un collaborateur régulier, et qui est un repère de l'extrême-droite "intellectuelle". Il aurait bien mieux valu le tenir à l'écart de tout cela; il a sauté

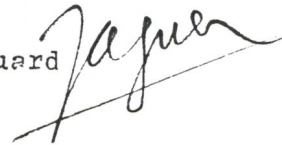
/...

sur l'occasion pour incriminer et attaquer les surréalistes "non-périphériques", alors que ceux-ci (José Pierre et moi entre autres) ne sont pour rien dans tout cela - et qu'au surplus, en ce qui me concerne, je n'ai même pas répondu à cette enquête ! En feuilletant le n° d'Eléments dont Cesariny et vous-même vous trouvez ainsi les vedettes, j'ai découvert que Coyné avait également collaboré à un autre n° de la même revue à la gloire de Julius Evola (qui, lui, représentait en son temps l'opposition d'extrême-droite au régime fasciste de Mussolini, au nom d'un élitisme et d'une "élite" à laquelle Coyné croit sans doute appartenir lui aussi !) Et ne me dites pas, cher Artur, que j'ai jadis publié Coyné dans Phases : c'est exact mais c'était il y a vingt-trois ans et le bonhomme a fait du chemin depuis ! Les attaques de Coyné contre le "politiquement correct" ne m'impressionnent pas le moins du monde : quant à moi, je préfère encore, révolutionnairement parlant, la démocratie petite-bourgeoise et politiquement correcte au genre de régime "aristocratique" qu'appellent les nostalgies de M. Coyné. Ce qui est fait est fait, et on ne peut plus rien y changer. Mais il eut mieux valu que cela ne fut pas.

Avec cette ~~lettre~~, je vous envoie mon petit catalogue et deux des invitations de mes expositions en Bretagne, qui continuent...

Simone et moi vous embrassons, et à bientôt

Edouard



P.S.- Entre parenthèses, mais vous le savez déjà sans doute, Giulio Evola, avant de devenir le penseur ésotérico-fasciste que j'ai dit, avait été un des rares représentants de Dada en Italie et un des fondateurs de la revue Blu de Mantoue. Comme quoi il n'y a pas que ^{des} évolutions positives ! Et je pourrais citer d'autres exemples, issus du groupe surréaliste lui-même : Léo Malet, vers la fin de sa vie sympathisant du Front National, Jules Monnerot, membre du "comité scientifique" de ce même parti, et naturellement le belge Marc Eemans, dont j'ai déjà parlé en divers endroits...

Paris, ce 13 novembre 2005

UNIVERSIDADE DE ÉVORA	
Arquivo JCS	01.182.15

Bien cher Artur,

Je suis enchanté que ma préface vous ait plu : franchement, j'en étais moi-même plutôt satisfait, tout en regrettant de ne pas avoir plus de temps devant moi pour trouver encore quelques idées, mais Isabel me pressait, comme si le livre devait paraître incessamment - et c'est seulement maintenant que j'apprends que l'on ne sait pas quand ce recueil paraîtra, et même s'il paraît un jour ! En tout cas, je souhaite vivement, pour vous et pour moi, que cela ne traîne pas trop.

Simone et moi sommes ravis d'avoir enfin récupéré un exemplaire en bon état de votre objet à anse inversée : il trône maintenant, dans sa boîte vitrée naturellement, dans la bibliothèque, sous un Zimmermann de 1962, et non loin d'un beau dessin de vous sous verre (qui, lui, fraternise avec un Mesens de 1961). Merci encore, cher Artur, pour ce beau cadeau, et aussi pour le dessin qui accompagnait votre lettre.

A propos de lettre, et de lettres ornées par surcroît, j'ai reçu de M. Miguel de Carvalho trois exemplaires du très beau catalogue qu'il a édité pour l'occasion. J'ai naturellement fait une notice sur ce document pour InfoSurr, et j'en ferai également une sur l'exposition chez Gulbenkian si elle a vraiment lieu. Je n'ai rien ~~sus~~ su de cette expo ni de la participation portugaise au n°42 de Pleine Marge, quoique Jacqueline Chénieux et Isabel Meyrelles soient l'une de l'autre de très vieilles amies à nous ! Chacune, à ce qu'il paraît, comptait sur l'autre pour m'informer. Résultat : mon nom n'apparaissait nulle part, et c'est Jacqueline qui me "représentera" avenue d'Iéna en rappelant l'important dossier publié dans Phases n°4 N.S. en 1974 - sinon Sarane et Jean-Clarence recueilleraient des fruits (à vrai dire peu importants) d'un arbre qu'ils n'ont pas contribué à planter.

De toute façon, il faut bien dire que nous n'aurions pas pu nous rendre chez Gulbenkian, ce genre de déplacements nous posant maintenant beaucoup de problèmes, n'ayant plus nos jambes de vingt ans. Mais il aurait suffi que mon nom figure sur les invitations qui vont circuler, et l'un des participants m'aurait excusé sur place auprès du public, en invoquant mes difficultés. C'était d'autant plus facile que Sarane et Jean-Claude sont eux aussi de vieux amis !



Conclusion de tout ceci : je me console aisément en regardant encore le beau catalogue de Coimbra ! J'ai donné à M.Carvalho l'autorisation de transférer les lettres qui nous appartiennent à Figueira da Fos.

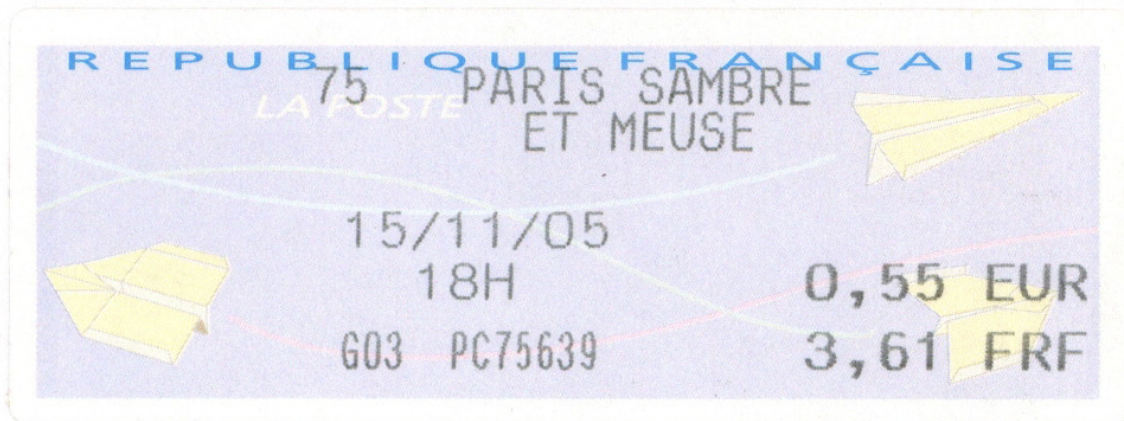
Artur, ami cher à notre coeur, nous vous envoyons nos meilleures pensées d'automne et notre affection. Ah ! Avez-vous reçu le catalogue de l'exposition Phases/Derrame à Santiago du Chili ? Il est très bien, et toutes les oeuvres exposées y sont reproduites. Jusqu'à présent, je me félicite du travail accompli là-bas par notre ami Alcota...

Edouard

P.S. Je me suis permis de communiquer votre adresse à Jean-Pierre Paraggio, qui me l'avait demandée (ainsi que celle de Perahim) afin vraisemblablement de vous demander de reproduire un ou des dessins de vous. Paraggio publie à Annemasse les Cahiers de l'Umbo, revue bien faite et par l'esprit assez voisine de nous, mais avec des représentants d'autres "composantes" du surréalisme. Mais dans ses pages, on rencontre aussi Beanyoun, Philip West, etc...

UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

PRIORITAIRE
PRIORITY



Monsieur Artur CRUZEIRO SEIXAS

Rua da Rosa 152-3°

UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

I 2 0 0 LISBONNE

PORTUGAL

EXPEDITEUR: E. Jaguer / 24 rue Remy de Gourmont
75019 PARIS / FRANCE

TAIRE
PRIORITY



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

enveloppe agréée par LA POSTE — Agrément N° 999 Lot B16L/ 136



Bien chers Amis

Quería escrever a carta que me merecem, e isso, principalmente, me tem inibido de vos escrever quando devia. Sinto-me diminuído de alinhar aqui banalidades, eu, em ultimo recurso, de tentar dizer muito no abraço sincero que vos envie. Se se diz realmente algo pintando, fazendo poemas etc etc, em tudo o que eu faça, no futuro, estará per certo a vossa presença, inesquecível. Que coisa maravilhosa que é este nesse (vosse !) gesto de abelir fronteiras ! Quando partiram ficou aqui uma grande solidão. Não é apenas, falando muito, que se diz muito. Eu sou pelas raízes, e essas estão ocultas, mas são a própria vida. ^{por certo} Devem-se ter apercebido que nesta Lisboa, (Lisboa é o País...) há a transpar imensas e geladas estepes para ir de uma pessoa a outra pessoa. Isto evidentemente para quem, como eu, não se conforma com as caricaturas de encontros, tão em use per toda a parte. Para quem ama tudo e amar é pouco, não é verdade ? Por vezes, digo-vos, chego a não saber se ando para a frente, se março passo, se rede sobre mim mesmo, se deslizo para o lado, ou se recuo. Chego a não saber se isto que ainda faço é de facto movimento.

Já tenho o numero de "PHASES" que fizeram o favor de me enviar pelo P.C. Ele é pouco diligente em dar qualquer coisa; se desde ha dois dias tenho a revista ^{por} que, casualmente, passei pela Galeria. Falhei-o num alvoroço, para confirmar que aquele numero incompleto que tinha visto aqui, não era apenas uma miragem. Uma miragem das tantas que tenho tido na vida ! Mas não "PHASES" existe, e tenho que vos felicitar de novo, com todo o entusiasmo. E ~~me~~ muito e muito vos agradecer. Ao ler cada texto descubro as afinidades de nesse pensamento, da nessa experiencia. "Tu dois etre puissant car tu as une figure plus qu 'humaine, triste comme l'univers, belle comme le suicide", dizia Lautreamont.

Enfim, o tempo passa pesado e estúpido. Dias em que me sinto como uma mesca, batendo de encontro a um vidro. Não faço o que queria, nem sequer o que devia. Repete-me; ésta cilada de todos os dias ! Esta rateeira em que caí ! *Para um momento de calma.* É noite. Olho pela janela que em minha casa fica em frente da mesa em que escrevo. A ~~mesca~~ ^{mesca} quando a elhei, seprou uma nuvem, e ficou nua e nitidíssima, de tal forma que não posso deixar ~~de~~ perguntar se, de dentro de uma rateeira, se pode ainda ver qualquer coisa tão bela como isto...

Nestes ultimos dias o País tem sido atravessado de beates, os mais graves. Ha poucas horas estava eu no Porto, (onde fui passar uns 3 dias,) e diziam-me lá que tinha havido um atentado ao Marcelo Caetano. Em Lisboa havia outros beates, não menos sensacionais — demasiadamente sensacionais para serem verdadeiros. Parece que de facto ha umas grandes lutas, pelo peder, entre generais. Shakspeare de vaudeville, *visto*. Quanto a mim continuo á espera de uma outra revolução. Esta, para mim, já está feita ha muito — e não gostei tanto quanto quereria. A revolução a que me refiro, é a que consegui fazer em mim...

Fui já por diversas vezes rever a exposição de Simone, para encontrar aí a propria realidade, a propria razão. Estavam principalmente alguns jovens. Ao menos nestes ainda se pode ter esperança !

Falei ao P. Coutinho na possibilidade de se fazer outros preços para os meus trabalhos em Paris. Disse que sim, que isso era possível, que falaria nisso com vosce. Será verdade ? O que acima de tudo me interessava a mim era o contacto com pessoas, por certo mais interessantes das que posso contactar aqui, ~~por~~ ^{por} que aqui, repete-se já nem a ilusão de amor é possível. Não quero também deixar de vos oferecer as fotografias que tenho de tumules em Angela, em forma de avião e de automevel. Vou mandar tirar provas pois, em nenhuma das outras mãos, elas estarão mais bem entregues do que nas vossas. Direi nas vossas mãos as pessoas encontram-se ! Isso é o maximo que vos sei dizer, meus caros Amigos.

Simone fez-me rir quando conta, de resto com humor, o encontro com o França nas ruas de Lisboa. Ele que tanto ama o profissionalismo, não é um adivinho profissional; se fosse não passava por ali, aquela hora. E daí talvez não, ^{já está} foi a correr para casa, fazer mais uma ficha...

Entretanto fiz ^{um} mais um desenho, a que pus o nome de "Ensaio Geral", que me pareceu estar de acordo ao mesmo tempo com o que se passa dentro, e fora de mim. É uma dor ter que o levar ao Coutinho, que ^{em sua vez} vai levar aos seus ediandos colecionadores ^{que} Julgam que eu sou um "artis

Bien chers Amis

ta". Não percebem que o que lhes deu não é "uma Obra", mas sim uma vida. Que espanto seria para eles se lhes dissesse, ^{not a book} que tudo o que faço tem o menos possível a ver com a sua cultura greco-latina, que as forças que reivindicam vem dos naiffes, e dos ditos selvagens, ou primitivos.

O tempo está magnífico. Quasi ofende! Por vezes chevo, mas logo a seguir vem o sel, e é conevedor ver isto, este sorrise, ainda melhado de lagrimas.

Creio que o Coutinho vos ofereceu as fotos tiradas na exposição. Se não o fez digam por favor, ~~per~~ que eu as enviarei.

À ~~distribuição~~ ^{distribuição} 7 beletins de inscriçãe; algumas pessoas assinarãe, outras cairãe para o lado, em estado de enorme confusãe. *Se pudermos ~~portanto~~ enviar mais uns 7 beletins ou o distribuiria ainda.*

Ainda bem que gostaram dos rapidísimos passeies que deram, embora o carro fosse muito incomodo, e o meu francês, mais incomodo ainda.

Em prolongamento da visita que fizemos aos paineis de Almada envie-vos um livro, que trás reproduçõe, onde poderãe recordar, e reencontrar, ~~Portugal~~. um Portugal mais verdadeiro que a realidade.

Não será necessario repetir que estou a vossa disposiçãe para fazer chegar ^{os} numeros de "PHASES" ao Malangatana, e ao Marie Henrique.

De novo os meus agradecimentos e os meus votos de amizade.

Um grande abraço para os dois de vossa,



UNIVERSIDADE DE ÉVORA

93-3-74

Bien chers Amis

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo *FG* 01.182.14

J'aurais aimé écrire la lettre à laquelle vous avez droit et c'est surtout cela qui m'a empêché de le faire jusqu'à maintenant. Je me sens amoindri d'écrire des banalités et c'est pour quoi, en dernier recours, je vais essayer de dire tout ce que je ressens dans l'accolade (à la portugaise) que je vous envoie ici. Si on dit réellement quelque chose en peignant, en faisant des poèmes etc, etc, il y aura certainement beaucoup de votre présence inoubliable dans tout ce que je ferai dans le futur. Quelle chose merveilleuse que c'est notre (votre!) façon d'abolir des frontières!

Après votre départ il y eu un grand vide. Ce n'est pas seulement en parlant beaucoup qu'on dit beaucoup. Moi je suis pour les racines, et celles-ci, ~~spontanées~~ malgré qu'elles soient cachées, ~~sont tout de même la~~ vie. ^{de la vie.} Vous vous êtes certainement aperçus que dans cette Lisbonne (Lisbonne est le Pays...) il faut traverser des steppes immenses et glacées pour aller d'une personne à une autre. Ceci, évidemment ~~pour ceux que, comme moi, ne se contentent pas avec~~ ces caricatures de rencontres tellement en usage partout. ^{Je n'ai pas d'imagination pour des choses comme ça.} Pour celui qui aime, ^{vraiment,} n'importe quel amour est insuffisant, n'est-ce pas? Je peux vous dire que parfois j'~~en~~ arrive à ne pas savoir si je vais de l'avant, si je fais du surplace, si je tourne en rond, si je glisse de côté ou si je recule. J'arrive à ne plus savoir si ce que je fais est réellement du mouvement.

J'ai déjà en mon pouvoir le numéro de "PHASES" que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer par l'entremise de Mr. P.C. Il est si peu pressé de donner quelque chose! Si j'ai la revue depuis deux jours c'est parce que je suis passé par hasard à la Galerie. Je l'ai feuilletée avec émotion, voulant m'assurer que le numéro incomplet que ~~je~~ j'avais vu ici n'était pas un mirage. Un nouveau mirage, parmi tous ceux que j'ai eu dans ma vie! Mais non, "PHASES" existe et je dois vous en féliciter de nouveau avec beaucoup d'enthousiasme, et vous en remercier infiniment. En lisant chaque texte je découvre les affinités de notre pensée, de ~~mon~~ notre expérience. "Tu dois être puissant car tu as une figure plus qu'humaine, triste comme l'univers, belle comme le suicide", disait Lautréamont.

Enfin, le temps passe, lourd et stupide. Il y a des jours où je me sens comme une mouche se coignant contre les vitres. Je ne fais pas ce que je voudrais ni même ce que je devrais. Je me répète; ce guet-apens de tous les ~~mes~~ jours! Ce piège où je suis tombé!

Je m'arrête un moment d'écrire. Il fait nuit. Je regarde par la fenêtre qui se trouve devant ma table de travail et je vois apparaître la lune. Elle ~~chasse~~ chasse un nuage et se dévoile toute nue et extrêmement nette; je ne peux pas m'empêcher de me demander si, de l'intérieur d'un piège, on peut encore contempler quelque chose d'aussi beau...

.../...

Ces derniers ~~à~~ jours le pays a été invahi par des on-dit des plus "alarmants". Il y a peu de temps j'étais à Porto où j'ai passé trois jours et là on m'a dit qu'il y avait eu un attentat contre Marcelo Caetano. A Lisbonne il courait d'autres bruits non moins sensationnels - trop sensationnels pour être vrais. Il semble qu'en effet il y ait de grandes bagarres pour le pouvoir entre des généraux. Du Shakspeare de vaudeville, voilà tout.

Quant à moi je continue dans l'attente d'une autre révolution. Cette révolution, ^{le que tou le monde parle} pour moi, est faite depuis longtemps - et je ne l'ai pas aimée autant que je ^{le} voudrais. Je parle de celle que je suis arrivé~~e~~ à faire en moi-même...

Je suis déjà allé plusieurs fois revoir l'exposition de Simone, voulant y trouver la vraie réalité et la vraie raison. Il y avait surtout des jeunes. Au moins, on peut encore avoir de l'espoir en eux!

J'ai parlé à Mr. Coutinho de la possibilité de faire d'autres prix pour mes travaux à Paris. Il a dit que oui, que c'était possible et qu'il en parlerait avec vous. Est-ce que se serait vrai? Ce qui m'intéresserait par-dessus tout ce serait le contact avec des gens certainement plus intéressants que ceux que je peux rencontrer ici, parce qu'ici, je le répète, pas même l'illusion de l'amour est possible.

Je tiens à vous offrir les photos que je possède des tombeaux en Angola en forme d'avion et d'auto, Je vais faire tirer d'autres épreuves, car ~~elles~~ elles ne seront nulle part mieux qu'entre vos mains. Je dirai même: entre vos mains les gens se retrouvent! C'est le mieux que je puisse vous dire, mes chers Amis.

Simone m'a fait rire en racontant avec humour la rencontre avec J.A.França dans les rues de Lisbonne. Lui, qui aime tant le professionnalisme, n'est pas un devin professionnel: s'il l'était, il ne serait pas passé par là à une telle heure. Qui sait, peut-être qu'il a couru à la maison pour ~~établir~~ établir une fiche de plus...

Entretemps j'ai fait un ^{dessin} ~~dessin~~ auquel j'ai donné le titre de "Répétition Générale", ce qui m'a semblé être en accord avec ce qui se passe au dedans et au dehors de moi. Ça me fait mal au coeur d'être obligé de le porter à Mr.Coutinho qui, à son tour, va le remettre à ces affreux collectionneurs qui croient que je suis un "artiste". Ils ne comprennent pas que ce que je leur donne n'est pas une "oeuvre" mais une vie. Quel serait leur étonnement si je leur disais, par exemple, que tout ce que je fais n'a rien à voir avec leur culture gréco-latine, que les forces que je revendique viennent des ~~naïfs~~ naïfs et de ceux que l'on appelle sauvages ou primitifs.

Tres chers amis

LE TEMPS PASSE SI VITE QUE JE N'AI PAS OCASION DE VOUS
ECHIRE CE DONT JE M'EXCUSE CI-JOINT JE VOUS ENVOIE 10 CATALOGUES ET J'AI DEJA ENVOYE 2 CATA-
LOGUES A CHACUN DES PEINTRES DONT J'AI LES ADRESSES LE CATALOGUE N'EST PAS FAMEUX POUR PLUSIEUR
RAISONS, IL A FALLU LE FAIRE TROP VITE, LA JUNTA DE TURISMO QUE A CHANGE DE DIRECTION, A DECIDE DE FAI
RE SUBITEMENT DES ECONOMIES, ET AUSSI EN RAISON DE MON MANQUE DE PRATIQUE DANS LES ARTS GRAPHIQUES.
IL Y EUT AUSSI UN CERTAIN MANQUE DE POT, CAR LES REPRODUCTIONS SONT LES PIRES QUI ONT PARU JUSQU'A
MAINTENANT DANS LES CATALOGUES DE L'ESTORIL, MAIS JE PENSE QUE VOUS NE METREZ PAS EN DOUTE QUI J'Y
AI MIS TOUT MA BONNE VOLONTE ET DEVOTION. IL NE ME RESTE QU'A M'EXCUSER ET VOUS REMERCIER DE TO
COEUR LA POSSIBILITE QUE J'AI EU DE FAIRE CETTE EXPOSITION
QUANT A L'EXPOSITION EN SOIT, JE NE SERAI PAS UN CRITIQUE AIMEBLE OU CONDESCENDANT; ELLE EST VENU CON
FIRMER L'IDEE QUE J'AI DEPUIS LONGTEMPS QU'UNE SEULE OEUVRE DE CHAQUE PEINTRE EST TROP PEU REPRESEN
TATIVE IL N'Y A QUE PERANHM, CESARINY, SCHLESHTER DUVALL, ANNE ETHUIN, PEREZ, VIELFAURE, WEST, ET MOI
QUI AVONS PLUS D'UNE OEUVRE EXPOSEE AINSI JE VOUS PROPOSE ET JE PROPOSERAI AUX AUTRES PEINTRES
L'EFFORT DE M'ENVOYER UNE OEUVRE DE PLUS (ROULEE ET PAR COURRIER, MOYEN QUI S'EST REVELE COMME ETANT
TRES SUR), AFIN QUE L'EXPOSITION PUISSE ETRE PLUS COMPLETE, D'ABORD AU PORTO ET PUIS A LISBONNE JE
PARLERAI A HENRI (AINSI QU'A D'AUTRES PERSONNES) AFIN D'ANALYSER LA POSSIBILITE D'AMENER L'EXPOSITI-
ON ACOIMBRA, A CONDITION QUE VOUS SOYEZ D'ACCORD J'AIMERAI AUSSI QUE L'ON CONSIDERE DES MAIN-
TENANT LA POSSIBILITE D'UNE EXPOSITION INDIVIDUELLE D'UN DE NOS AMIS

DE TOUTES LES OEUVRES ENVOYEES SEULEMENT LA BOITE DE FERAUD
(QUI VENAIT TRES MAL EMBALLEE), EST ARRIVEE ABIMEE CEPENDANT ON A REUSSI A LA RESTAURER PRESQUE
A LA PERFECTION LA SEULE OEUVRE QUI A DU PASSER PAR LA DOUANE, LE TABLEAU DE SUZANNE BESSON.
ÇA A ETÉ TELLEMENT COMPLIQUE, QUE JE N'AI REUSSI A AVOIR LE ~~TABLEAU~~ TABLEAU QU'A LA VEILLE DE L'EX
POSITION ET IL A FALLU FAIRE UN DEPOT DE 10.000\$00 ET IMAGINEZ QUE CE FUT LE SEUL OEUVRE VENDU
LE JOUR DU VERNISSAGE ! PAR HASARD, ET SELON LA BUROCRATIE DE NOTRE PAYS, CE TABLEAU DOIT
ÊTRE RENVOYE A LA PERSONNE QUI L'A ENVOYER... QUE FAIRE ? JE SONGE A PEINDRE UN FAUX TA-
BLEAU AVEC LES MEMES MESURES, CE QUI FERAIT DU PLAISIR A TOUT LE MONDE, MAIS FIGUREZ VOUS QU'A LA DOU
ANE, ILS ONT ETE AU POINT DE LE PHOTOGRAPHIER EN COULEUR
JE REGRETTE DE NE PAS AVOIR LA POSSIBILITE EN CE MOMENT D'ACHETER UN DES CES TABLEAUX J'ESPERE
AU MOINS QUE L'ETAT ACHETERA QUELQUE CHOSE, MAIS JE N'AI PAS ENCORE LE TEMPS ET LE COURAGE DE
COURIR LES DIVERSES CHAPELLES AFIN QUE CELA SOIT POSSIBLE CERTAINEMENT AU PORTO OU A LISBONNE
AURA CERTAINEMENT JE PENSE QUEL UNS POUR ACHETER

SUZANNE BESSON PAR EXEMPLE EST TRES BIEN REPRESENTEE PAR CE BEAU TABLEAU, MAIS C'EST PLUS DIFFICILE
DE COMPRENDRE GRANELL REVILLA (QUI D'AILLEURS A ANNONCE QU'IL ALLAIT ENVOYER DEUX OEUVRES), ROSSILLE
ETC ETC. SIMONE EST AUSSI TRES BIEN REPRESENTEE

QUANT A MOI, J'AI AÉPRIS MAINTENANT PAR CETTE EXPOSITION AAIMER CES PEINTRES. LE JOUR DU VERNISSAGE BEAUCOUP DE GENS N'ONT PAS PU VENIR Á CAUSE D'UNE MANIFESTATION POLITIQUE, Y COMPRIS MARIO CESARINY... AVEC CESARINY J'AI A PEINE EU L'OCCASION DE LUI PARLER DEUX FOIS AU TELEPHONE ET UNIQUEMENT SUR SA PARTICIPATION Á L'EXPOSITION JE NE POUVAIS PAS ME CONFORMER Á ~~ÊTRE~~ L'IDÉE QUE NOUS NE PARTICIPERIONS PAS A CETTE EXPOSITION AINSI, J'AI DEMANDÉ Á PEREZ DE DEMANDER A CESARINY (COMME SI L'IDEE VENAIT DE LUI,) D'Y PARTICIPER, CE QU'IL A ACCEPTE TOUT DE SUITE MARDI DERNIER ON S'EST RENCONTRÉS PAR HASARD CHEZ ISABELLE ET IL A ÉTE PLUTÔT DESAGREABLE. IL N'AVAIT PAS ENCORE VU L'EXPOSITION, MAIS IL TROUVAIT QUE "PHASES" ÉTAIT PARTI DU MAUVAIS PIED AU PORTUGAL, CAR CETTE EXPOSITION N'ÉTAIT PAS ASSEZ SIGNIFICATIVE JE LUI AI RÉPONDU QYE TOUT LE MONDE SAVAIT CELA ET QUE JE VOUS AVAIS EXPLIQUÉ MANTES FOIS QU'IL S'AGISSAIT D'UNE PETIT GALERIE APPARTENANT Á UN ORGANISME DE L'ÉTAT, C'EST-A-DIRE AU TURISME DE LA CÔTE DU SOLEIL ETC ETC ETC ETC ET QUE D'AILLEURS J'AVAIS DÉJA PROPOSÉ Á LA SOCIÉTÉ NATIONAL DES BEAUX ARTS (QUI A UN SALON ÉNORME) D'Y FAIRE UNE GRANDE EXPOSITION "PHASES" CE QU'IL Y A ÉST QUE, PROPORTIONNELLEMENT, ILS ONT ENCORE MOINS DE POSSIBILITES FINANCIÉRES QUE NOUS, ET ILS NE PEUVENT PAS SUPPORTER DES CHARGES, NOUS DEMANDANT DE PRESENTER CETTE EXPOSITION TELLE QUELLE ÉTANT DONNÉ QU'ELLE ME SEMBLAIT INSUFISANTE J'AVAIS DÉJA FAIT MES DEMARCHES POUR QU'IL ME SOIT ENVOYÉ AU MOINS UN TABLEAU DE PLUS DE CHAQUE EXPOSITEUR APRES QUOI, MARIO EST SORTI, N'AYANT PAS LE COURAGE DE DIRE QUE "PHASES" ÉTAIT ENTRE DU MAUVAIS PIED AU PORTUGAL PARCE QU'IL N'Y AVAIT SON NOM AU CATALOGUE COMME ORGANISATEUR ENFIN, JE FAIS CE QUE JE PEUX, MAIS BIEN SEUL ET UN PEU MALADE ISABELLE A FAIT LES TRADUCTIONS ET ME DONNE SON APPUI MORAL QUANT Á PEREZ, QUI EST EN TRAIN DE PREPARER UNE EXPOSITION, J'AI SEULEMENT REUSSI Á CE QU'IL PARLE Á QUELQUES JOURNALISTES. DE RAUL ON N'OBTIENT QUE DES TABLEAUX ET DES ENFANTS L'EXPOSITION A BEAUCOUP DE VISITEURS, MAIS LA PUBLICITE N'EST PAS BRILLANTE LA PUBLICITE PAYÉE ME REPUGNE ENTOUT CAS L'EXPOSITION EST PARUE AU TÉLÉ-JOURNA DE 22 HEURES, ET C'ÉTAIT BEAU ET ÉMOUVANT DE VOIR DES TABLEAUX DE NOS AMIS SUR LE PETIT ÉCRAN.

LA VITRINE EST UN PEUT PETITE POUR TOUTE LA DOCUMENTATION C'EST UN BEAU CADEAU POUR MOI TOUS CES CATALOGUES AVEC D'EXCELLENTS TEXTES QUE VOUS M'AVEZ ENVOYÉ CES CATALOGUES MONTRENT TOUT LE TRAVAIL DE COLLABORATION QUI A RENDU POSSIBLE CES EXPOSITIONS, ET CELA M'A RENDU ENVIEUX JE CONTINUE Á REGRETTER VOTRE ABSENCE, ET JE VOUS REMERCIE POUR VOTRE TELEGRAMME, QUI M'A TELLEMENT ACCOMPAGNÉ WEST, FAUTE D'ARGENT N'A PAS PU VENIR ET HENRI, QUI AVAIT DIT QU'IL VENAIT N'EST PAS VENU NON PLUS DEBENEDETTI DISAIT DANS UNE LETRE QU'IL VIENDRAIT, INVITÉ PAR HENRI, MAIS FINALEMENT IL NE M'A PAS DONNÉ CE PLAISIR

J'AI ENVIE DE PARLER DES TABLEAUX, MAIS CETTE LETTRE EST TELLEMENT LONGUE QUE JE DOIS TERMINER, SINON ISABELLE FAIT LA GRÈVE MAIS LES PEINTRES QUI M'ONT LE PLUS INTERESSÉ SONT AUDE JESSEMIN, ROUSSILLE, GRANELL ET NOVAK JE CONNAIS DEPUIS LONGTEMPS PERAHIM ET J'AI EU L'OCCASION DE VOIR REVILLA Á LA EXPOSITION D'AMSTERDAM J'AI L'INTENTION DE DEMANDER AUSSITO QUE POSSIBLE Á GRANELL DE M'ENVOYER ~~KEXSKKRE~~ DEUX TABLEAUX DE PLUS, ET JE VAIS RENDRE Á BEAUDONNET LE SLIDE (ET Á GRANELL ABSSI,) LUI ADRESSANT LA MÊME DEMANDE SI JE POUVAIS ECRIRE DIRECTEMENT EN FRANÇAIS J'ÉCRIRAI BEAUCOUP PLUS DE LETTRES SI CE PLAN D'EXPOSITION DOIT S'ACCOMPLIR LES

TRAVAUX NE SERONT RENDUS QU'EN JANVRIER/FEVRIER DE 78. J'AIMERAIS AUSSI ORGANISER UNE SÉRIE DE FILMES SURREALISTES, MAIS JE CROIS QUE JE N'AI PAS ASSEZ DE TEMPS POUR CELA EN TOUT JE DEMANDE; SI JE PEUX OBTENIR ICI QUELQUE CHOSE DANS CE SENS, EST-CE QUE JE POURRAI COMPTER SUR VOUS ? JE ME SUIS SOUVENU DE ÇA EN RAISON DES FILMS EXHIBÉS À S. PAULO PAR SERGIO LIMA ET LE FESTIVAL DE COURT METRAGES QUE "PHASES" A PRÉSENTÉ À LA GALERIE DU RENELACH CES FILMS SERAIENT PRÉSENTÉS AUX EXPOSITIONS DE LISBONNE ET PORTO, MAIS PAS À L'ESTORIL

MA VIE EN CE MOMENT MANQUE COMPLÈTEMENT D'ÉQUILIBRE, CAR À LA FIN DE L'ANNÉE JE N'AURAI PLUS DE MOYENS DE VIVRE: TOUT S'ARRÊTE, ON VERRA CE QUI VIENDRA APRÈS JE PENSE TOUJOURS À LA MON EXPOSITION INDIVIDUELLE À LA MALOMBRA, ET OÙ JE TROUVERAI LE TEMPS DE TRAVAILLER... JE VOUS DEMANDE DE ME DIRE COMBIEN DE DESSINS IL FAUT, PLUS OU MOINS, POUR REMPLIR L'ESPACE DE LA GALERIE

MES SOUVENIRS LES PLUS AFFECTUEUX POUR TOUS LES DEUX



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

2 - XII - 77

Laguerre

Trencheva

29-XII-77

UNIVERSIDADE DE ÉVORA	
Arquivo FCS	01.182.19

Vous avez certainement reçu ~~un~~^{le} envoi, ~~du~~ 3 décembre, de 10 catalogues, ~~xxx~~ accompagnés d'une lettre faisant le point de l'expo. "Phases" à l'Estoril. ~~Ci-~~
~~-joint je vous envoie 20 catalogues de plus et je vous enverrai bientôt un autre~~
~~paquet, jusqu'à ce que vous ayez tous les numeros~~^{demandés.} ~~mmmmmmmmmm~~. Ce fut une grande joie pour moi de lire ~~mmmm~~ vos paroles si aimables et si compréhensives. Il y eut beaucoup de monde à l'exposition, mais comme il m'a été impossible d'être toujours présent, je ne saurai vous dire qui l'a visitée. C'est dommage. Mais ce qui est important c'est qu'elle a été vue, et puis elle aura un public plus vaste et plus spécialisé à Porto et Lisbonne. Son action ne sera que plus grande. Et, figurez-vous, elle a déjà souffert un attentat! Quelqu'un s'est introduit pendant la nuit dans la Junta et renversa 4 ~~panneaux~~ panneaux (de 3 x 1, solidement attachés), qui ont brisé la vitrine. Heureusement les tableaux n'ont rien souffert, rassurez-vous.

Isabel regrette de ne pas avoir eu le temps de se mettre en contact avec vous à Paris. Ce sera pour la prochaine fois.

Quant aux ventes, tout est resté pareil. Il n'y a ~~plus~~^{que le} Suzanne Besson qui a été vendu, ~~et toujours~~ à un ami français Ici, l'époque de Noël ~~est~~ sert toujours de prétexte à ne rien faire et remettre tout à plus tard, donc l'Etat a remis à plus tard l'achat d'un tableau de l'expo Phases. Je souhaite que cet achat se fasse ~~quand~~ à l'occasion de l'expo. à Porto ou à Lisbonne.

Je vous envoie ci-joint les critiques dont j'ai pris connaissance jusqu'à maintenant. Ces derniers temps, la critique s'est presque tue, et d'ailleurs on n'y perd rien. Ceux-ci, ce sont des chroniqueurs, et ne font rien d'autre que leur travail. L'expo à Porto ouvrira ses portes ~~en~~ pendant la deuxième quinzaine de janvier dans la même galerie où est exposée actuellement mon expo, dont je vous envoie le catalogue. Modeste, mais sympathique. Il est vrai que je trouve des difficultés partout. Il faut des semaines pour résoudre le problème des catalogues de Porto et Lisbonne. Les uns et les autres déclarent qu'ils n'ont pas d'argent pour le faire... Je pense qu'ils le feront quand même, à la dernière minute. Même s'ils sont plus pauvres que celui-ci, je pense qu'il faut accepter. Ce sont des documents qui restent. Je suis arrivé à ce que la Junta, après

Isabel

bien des palabres, me prête les cadres. Et ~~mh~~ il faut résoudre aussi le problème du transport des tableaux, etc. ^{etc} Chaque pas est un problème insoluble. Je cherche à être bref. C'est que je ne peux ~~pas en~~ vraiment obliger Isabelle à écrire à tous les amis de Phases (n.de la tr.:Mais c'est un plaisir! pas une obligation!), d'ailleurs, je n'ai pas les adresses de tous. Ainsi, je vous demande de leur transmettre ma demande d'envoi de quelques tableaux de plus. Il y a au moins 5 peintres dont j'aimerais avoir plus de travaux, il s'agit de A moi, il me semble que ça vaut ^{plus} la peine de présenter un numéro plus grand de tableaux de ces peintres, que d'augmenter le nombre des expositeurs. Granaël, par exemple, qui est assez difficile, j'aimerais présenter ^{de ses} 4 oeuvres.

Je vous demande une fois de plus de ne rien envoyer à travers la douane, c'est terriblement compliqué et cher. C'est étonnant que l'on ait vendu ~~qu'un~~ seul tableau de Phases.

Mon manque de temps (ou ma ^{mauvaise} division du même, je l'admets) est catastrophique. Ça demande un psychanalyste...

Il y a quelques jours, s'est réalisée la "première" de la Compagnie Nationale de Ballet qui a un décor à moi, celui du Lac des Cygnes. Je vous envoie le programme. Je vous prie de bien vouloir retransmettre mes salutations ~~ammoniam~~ et mes remerciements très amicaux à tous les peintres avec lesquels je ne peux pas avoir une correspondance suivie. Et mes excuses à Beaudonnet parce que je n'ai pas pu encore lui envoyer le slide.

Querido, desculpa só te enviar a carta hoje, mas não levei a máquina de escrever para o Porto, e se eu a escrevesse à mão tu não compreenderias os meus gatafunhos. Nem eu os compreendo! Dá notícias. Beijinhos

Isabel